

Chapitre 4 : Manticisme et magie (I) (78 p.).

Cliquez sur le texte que vous souhaitez lire.

4.1. Qu'est-ce qui est réel ?	3
Une expérience de pensée	3
Le spectre	4
Toute la réalité	5
La science est-elle réelle ?	6
La science n'embrasse pas tout.	7
Père Damien	9
Faux	10
Hérétiques !	12
Faut-il croire aux phénomènes paranormaux ?	13
Un dialogue fictif	14
L'histoire de Noël	16
Hypothèses et preuves	17
Une structure expérimentale	19
Foi et force	20
L'axiome de la raison	21
Croyances ou axiomes ?	22
En résumé	22
4.2. Perception paranormale : mantique	24
4.2.1. « Voir » et « entendre » de manière maniaque	24
Clairvoyance religieuse	24
Un différentiel	24
L'imagination	25
Une prémonition	27
Une observation	27
Un état interne	28
Impressions minimales, sensations maximales	28
Un flot de mots	29
Figures géométriques	29
Tests de chaises célèbres	30
Le Notre Père	31
Une petite cruche en terre cuite	31
Un magicien prédit.	32
La boîte à fumée jaune	33
Une voix intérieure	35
Entendre des voix	37

Une consultation	37
Un virage	39
Un problème	40
La concentration	41
Wichelen	42
Les limites de la divulgation	42
4.2.2. « Poussière fine » comme support pour le mantichel	43
Poussières fines dans l'histoire	43
pluralisme hylique	45
Une réalité cachée ?	45
L'homme possède plusieurs corps.	46
Un cordon subtil	49
Le corps éthérique et le corps astral de l'âme	49
L'apparence de la main	51
Photographie Kirlian	52
4.2.3. Perception paranormale eidétique	53
Une « vision » dans l'imagination	53
J'ai tout vu dans la pièce !	53
Voir l'aura	54
Beauté... et misère	56
Sensibilité : un différentiel	57
4.3. Activité paranormale : magie	59
4.3.1. Suggestion	59
Télégrammes	59
Une volonté plus forte que la mienne	60
Le transfert d'une pensée	62
L'importance de la rhétorique	63
4.3.2. Expériences magiques	65
Une grenouille	65
Une boussole	66
Une branche se casse, un singe tombe	67
La bague volée	68
4.3.3. Guérison	69
Une épine	69
Une opération à cœur ouvert	69
Un « pokto » démontre sa puissance.	71
Une fracture complexe de la jambe	74
4.3.4. Météo Magique	75
Briser la glace	75
4.4. Manticisme et magie I : Résumé	76
Références Chapitre 4	78

Chapitre 4 : Manticisme et magie (I)

Si l'on admet l'existence de niveaux naturel, extranaturel et surnaturel, « qu'ils sont réels » — en logique, on parle d'« existence » —, alors nous pouvons nous interroger sur leur « essence » et examiner leur véritable nature. Nos présuppositions doivent alors nous permettre de nous ouvrir non seulement au profane, mais aussi au sacré. Ceci nous ramène à certaines considérations relatives au paranormal, que nous souhaitons approfondir ici.

De nombreuses personnes dotées de dons mystiques affirment que la réalité repose sur une substance subtile. Quiconque perçoit cette substance d'une manière ou d'une autre possède des capacités de clairvoyance. Quiconque peut manipuler et transformer cette substance subtile est un magicien.

Les trois thèmes majeurs de ce chapitre sont immédiatement énumérés : Qu'est-ce qui est réel (4.1.), la perception paranormale (4.2.) et enfin le thème de la « magie » (4.3.).

4.1. Qu'est-ce qui est réel ?

Une expérience de pensée

Nous abordons la question de la réalité, de l'existence véritable, par l'expérience suivante. Par convention, nous pouvons présupposer l'existence d'une chose uniquement si nous pouvons la voir. Si quelqu'un nous dit avoir entendu quelque chose, cela échappe à notre définition du réel. Notre axiomatique, limitée à notre mode de perception exclusivement visuel, ne nous permet en effet pas d'établir ce qui se trouve au-delà du visible. Peut-être, avec le temps et par des méthodes de perception indirectes, deviendrait-il néanmoins possible de trouver, par exemple, des indices en faveur de l'existence des sons. Nous pourrions appeler « auditeurs » ceux qui affirment en faire l'expérience. Ils nous sembleraient alors dotés de dons paranormaux.

Peut-être que tout le monde ne les prendrait pas au sérieux au début. Des rumeurs persistantes sur l'existence des sons nous amènent à remettre en question, avec hésitation, notre perception visuelle comme unique voie d'accès à la réalité. Et peu à peu, après de nombreux indices, des arguments et contre-arguments, des discussions passionnées, les circonstances nous contraignent à revoir nos axiomes. Alors, forts de notre ouverture d'esprit, nous formulons un nouvel accord, extrêmement large selon nos critères : non seulement les sons, mais tout ce que nous percevons par nos cinq sens a

une valeur réelle et est donc « quelque chose ». Nous nous persuadons que nous saisissons désormais pleinement tout ce qui est « vrai » et que, par conséquent, nous appréhendons enfin la réalité dans son intégralité. Rien, absolument rien, n'échappe à cette perception, croyons-nous. Nous nous réjouissons d'être à la fois les initiateurs et les témoins d'une telle révolution dans notre connaissance. Avec une certaine satisfaction, nous élaborons progressivement une image très solide et bien fondée de la réalité. L'accueil généralement favorable réservé à cette vision du monde et sa confirmation constante par la communauté scientifique renforcent sans cesse notre conviction que nos prémisses sont justes. Et quiconque les critique encore, affirmons-nous avec assurance, est véritablement venu d'un autre monde.

Et que se passe-t-il ? Certains osent remettre en question nos conclusions. Selon eux, chaque sens ne révèle que la partie de la réalité à laquelle il est sensible. Mais l'idée que la totalité, absolument la totalité, de la réalité soit appréhendée par nos cinq sens reste très discutable. C'est une hypothèse non prouvée. Supposons que certaines personnes possèdent un sens supplémentaire qui nous est inconnu. Que percevraient-elles alors ? Détecteraient-elles d'autres aspects du « réel » ? Cela nous ramène à une forme de perception paranormale. Et le problème, c'est que nous devons alors remettre en question nos certitudes, déjà bien ancrées. Il semble qu'il faille renoncer une fois de plus à ses certitudes durement acquises. C'est loin d'être simple.

Fridtjof Nansen , le célèbre explorateur polaire de * *Au-delà des Esquimaux**¹, écrit à propos de la vision inuite : « L'âme n'est perceptible que par un certain sens, que seules les personnes dotées de dons particuliers possèdent. » Voilà donc notre rapport aux cinq sens. Et Nansen est loin d'être le seul à l'évoquer. De nombreuses autres cultures témoignent également de l'existence d'un sens supplémentaire. Dans notre propre culture aussi, un certain nombre de personnes – du moins celles qui ont la liberté de s'exprimer et ne craignent pas le ridicule – affirment avoir vécu une expérience paranormale profonde à un moment donné de leur vie.

Apporter une réponse définitive et solide à la question « qu'est-ce que le réel ? » semble en effet loin d'être simple. On peut certes donner accès à la réalité, mais lui rendre pleinement justice et la laisser être ce qu'elle est vraiment demeure un véritable défi.

Le spectre

Illustrons la réalité à l'aide de ce que l'on appelle en physique le « spectre électromagnétique ». Selon la fréquence des ondes, on parle successivement d'ondes sonores, d'ondes radio, d'ondes radar, de rayonnement infrarouge, de lumière visible, de rayonnement ultraviolet, de rayons X et de rayons gamma. Par exemple, les ondes dont la longueur d'onde se situe entre 100 000 meter780 1 000 000 meteret 780 nanomètres sont audibles par l'oreille humaine. Les ondes d'une longueur d'onde comprise entre 280 et 780 nanomètres (un nanomètre étant un milliardième de mètre) apparaissent dans le spectre visible sous forme de couleurs de l'arc-en-ciel : du rouge (780 nanomètres) au violet (380 nanomètres), en passant par l'orange, le jaune, le vert et l'indigo. D'autres longueurs d'onde ne sont pas directement observables, mais peuvent être détectées à l'aide de divers instruments de mesure. Et peut-être l'humanité concevra-t-elle un jour des instruments qui repousseront les limites de notre perception, permettant ainsi de démontrer l'existence de longueurs d'onde encore plus grandes et plus petites.

Si l'on supposait que seule la réalité perçue directement par nos sens est réelle, alors seule une infime partie du vaste spectre électromagnétique – le visible et l'audible – serait accessible. Avec nos sens classiques, il est clair que nous n'accédons pas à la totalité de la réalité.

Le journal *Le Temps* du 2 mai 2012, page 35, écrit que plusieurs photographies de nébuleuses et de galaxies prises par le télescope Hubble sont effectivement étonnantes. Pourtant, elles ne sont « réelles » que dans une certaine mesure. Leur coloration résulte de conventions établies pour représenter les objets spatiaux. La forme que prennent ces nébuleuses, quant à elle, dépend de la technique d'observation utilisée. Par exemple, la nébuleuse du Crabe apparaît en forme de cloche lorsqu'elle est photographiée aux rayons X, avec une forme irrégulière lors d'une observation optique classique, et comme un motif très dentelé à travers un télescope infrarouge. Ceci illustre que la réponse à la question « qu'est-ce qui est réel ? » n'est pas si simple. Ce qui est révélé est déterminé en partie par la méthode d'observation ou la technique employée, ainsi que par la théorie qui l'accompagne.

Toute la réalité

Prenons un autre exemple. Nous pêchons au filet en mer. Nous convenons que seule la matière trouvée « existe ». Or, cette existence dépend de la taille des mailles du filet. Plus les mailles sont grandes, moins nous percevons la « réalité », et plus les mailles sont petites, plus nous pénétrons « tout ce qui existe de toute façon ».

En définitive, nous pourrions étendre nos présuppositions à un point tel que nous utiliserions un filet sans mailles, de sorte que plus rien ne nous échappe. C'est précisément dans la théorie de l'être que l'on trouve une définition aussi large du réel, qui parle de l'« être » de toute chose. Là, notre « filet » embrasse la totalité du réel. Un souhait, un rêve, une affirmation absurde, une pensée, une collection vide... de chaque élément individuel, nous pouvons dire qu'il « est » quelque chose, et donc, selon la théorie de l'être, qu'il est « une réalité ». L'objet de l'ontologie – l'ontologie étant un autre nom pour la « théorie de l'être » – ne connaît en effet aucune limite.

D'une certaine manière, cela nous ramène à la théorie ABC (2.2). Ici, A représente la totalité de la réalité. B contient nos présuppositions, et C, enfin, la partie de la réalité qui se révèle sous ces conditions. Sterly l'exprimait également ainsi : « Nos conceptions nous entourent comme un bouclier derrière lequel nous ne percevons que ce que nous pouvons expliquer par notre raison occidentale moderne. » Nos axiomes influencent notre perception. Autrement dit : d'autres axiomes révèlent progressivement d'autres aspects de la réalité. Une fois formées, les présuppositions de la réalité acquièrent une existence obstinée et inflexible. Mais l'exigence n'est pas négligeable : examiner la valeur de réalité d'une vision du monde et, éventuellement, ajuster notre propre point de vue. L'idéal serait que notre B soit de telle sorte que C reflète ce qui est donné par A. Nous avons évoqué précédemment l'homme-miroir (2.3). Ainsi, l'image que nous avons de la réalité correspond à la réalité elle-même.

La science est-elle réelle ?

En reprenant l'exemple du filet de pêche, on peut reformuler la question « la science est-elle réelle ? » ainsi : « Quelles sont les mailles du filet de la science ? » Autrement dit : quand une chose est-elle scientifique, ou quelles sont les présuppositions de la science ? Par exemple, la science doit pouvoir être étudiée par la communauté scientifique. La recherche scientifique est de préférence reproductible. Un phénomène acquiert le statut de science si d'autres chercheurs parviennent aux mêmes conclusions dans des conditions identiques. Ces critères rigoureux garantissent que tout ce qui est reconnu scientifiquement est solidement fondé et constitue une base solide sur laquelle on peut s'appuyer. Cependant, il est important de préciser que son domaine n'englobe pas la totalité du réel, mais seulement la partie de tout ce qui est qui ne lui échappe pas et qui correspond à ses présuppositions. La science qui reconnaît cela, comme nous l'avons indiqué (1.4.1.), est consciente de ses limites et contraintes méthodologiques. On dit qu'une telle attitude est conforme à un véritable esprit scientifique.

Une forme de « science » qui ne légitime – notez l'exclusivité – que ce qui correspond à ses axiomes doit d'abord prouver que, malgré ses présuppositions limitées, elle embrasse bien la totalité du réel. Autrement dit : elle doit pouvoir démontrer que son modèle scientifique naturel est unique et qu'il englobe toute la réalité. Mais comment prouver une telle chose ? Comment démontrer, selon la rigueur des sciences naturelles, que les sciences naturelles possèdent la seule forme de connaissance valable ? Cela semble relever d'un raisonnement circulaire : ce qui est à prouver est déjà présupposé comme connu.

Nos sens traditionnels nous informent sur la part de la réalité à laquelle chacun est individuellement sensible. Mais sur quoi pouvons-nous nous appuyer pour affirmer que l'ensemble de ces parts embrasse la totalité de la réalité et que rien n'en échappe ? Cela exige un point de vue qui transcende celui de nos sens. Toute « preuve » reposant uniquement sur nos perceptions sensorielles est donc insuffisante. Quiconque postule a priori que nos sens appréhendent toute la réalité en conclut naturellement qu'aucune réalité n'existe en dehors de notre connaissance sensorielle. Mais c'est un raisonnement circulaire. Il semble évident que l'infini ne peut être appréhendé par des axiomes finis.

On l'entend souvent : un scientifique ou un autre évoque une guérison miraculeuse ou un phénomène paranormal et affirme catégoriquement que ce n'est pas scientifique. Sur ce point, il a bien sûr raison. Mais la question ne s'arrête pas là. La véritable interrogation est de savoir si la science embrasse toute la réalité : vous, scientifique, commencez par prouver que votre modèle scientifique est le seul capable de rendre compte de la réalité dans son intégralité, y compris du paranormal. Tant que cette preuve n'est pas apportée, votre affirmation n'est qu'une opinion parmi d'autres.

La science n'embrasse pas tout.

Quelles preuves scientifiques, par exemple, un naturaliste peut-il présenter pour démontrer que son partenaire l'aime ? Or, c'est précisément le fondement d'une relation saine. La plupart de nos certitudes existentielles sont de nature non scientifique. Ainsi, un enfant peut grandir avec la conviction que ses parents l'aiment et que son père et sa mère s'aiment, sans que cela puisse être prouvé scientifiquement. Comment prouver, par des moyens purement scientifiques, que l'on peut juger de l'existence de Dieu et de l'âme, ou de la véracité des témoignages mystiques ?

Si un scientifique affirme que l'anthroposophie ne repose sur aucun fondement scientifique, il a tout à fait raison. L'anatomie, en effet, n'a aucune prétention scientifique et ne peut satisfaire aux axiomes de la science. Cependant, si un scientifique prétend que l'anthroposophie n'existe pas faute de fondement scientifique, il commet une erreur méthodologique. La science détermine si une chose est scientifique ou non, si elle satisfait à ses axiomes, et non si elle existe ou non au sein de la totalité du réel. Si la science émet néanmoins un jugement ontologique, elle commet un saut irréaliste et sombre dans une idéologie, dans une « méthode » qui se prend à tort pour la seule valable. En bref : la science est extrêmement précise, mais limitée. Elle n'embrasse pas la totalité du réel, mais seulement une partie.

Lisons A. Chalmers (1939/...), philosophe britannique, dans son ouvrage ** Qu'est-ce qu'on appelle la science ?** (*La science n'est pas nécessairement supérieure aux autres domaines*). Il y analyse la philosophie des sciences du philosophe et théoricien autrichien des sciences P. Feyerabend (1924/1994). Ce dernier déplore, à juste titre, que les défenseurs de la science la considèrent supérieure aux autres formes de connaissance sans les étudier suffisamment. Les recherches les plus superficielles et les arguments les plus fallacieux sont jugés suffisants pour les ignorer. Selon Feyerabend, la magie, par exemple sous la forme de l'astrologie ou du vaudou, peut tout aussi bien receler un savoir valable. Il soutient que le savoir scientifique n'est pas nécessairement plus solide que le savoir non scientifique.

Il dépend donc naturellement de la définition que l'on donne à la science – au sens large ou restrictif – pour affirmer si la magie en fait partie. Selon l'axiomatique scientifique citée plus haut, la magie n'est manifestement pas une science au sens strict.

George Sarton (1884-1956), chimiste et théoricien des sciences belge de renommée mondiale, auteur de *L' Histoire de la chimie L'ouvrage* « Histoire des sciences », comme indiqué précédemment (2.2.), établit, à partir de la biographie de Galilée, que ce grand pionnier de la science moderne refusa même d'étudier l'influence de la Lune sur les marées. Il craignait en effet que l'on n'établisse ainsi l'astrologie, qu'il avait rejetée. Ce à quoi Sarton répond : « Une telle chose n'est rien de mieux que de la superstition. » Or, comme chacun sait, les marées sont bel et bien causées par la position de la Lune.

K. Hübner, dans ** La Vérité du Mythe* ^{3*}, écrit : « La science moderne n'est pas supérieure au mythe, ni en termes de véracité ni en termes de rationalité. (Note : le terme « mythe » désigne ici un récit sacré doté d'une valeur de réalité, en lien avec la religion, la magie ou le mysticisme. Nous y

reviendrons au point 5.1.2.) Toutes deux partent de présuppositions également indémontrables. Le mythe est tout aussi cohérent logiquement que la vision du monde de la science. Son pouvoir explicatif est même plus holistique, plus complet que celui de la science moderne. Le mythe peut aussi expliquer des événements dits accidentels, grâce à un appel à des événements cachés et « occultes ». » Le mythe exprime de manière ésotérique, à l'intention des seuls initiés, ce qu'eux seuls peuvent entendre sans danger .

Père Damien

En marge de la canonisation du père Damien, un malade du cancer affirma avoir été guéri spontanément après avoir prié pour lui. Un médecin déclara alors à la télévision que, scientifiquement parlant, il est absurde de croire que la prière puisse mener à la guérison et qu'une telle affirmation serait interdite dans toute revue médicale.

Là encore, les mêmes remarques que précédemment s'appliquent. Compte tenu des axiomes extrêmement rigoureux de la science, cette affirmation est correcte. Les présuppositions scientifiques ne permettent en effet pas de conclure causalement que la récitation de prières entraîne une guérison. La véritable question est donc, une fois encore, de savoir si la guérison doit, par conséquent, être tout simplement niée au regard de la totalité du réel. Si la science devait le faire, elle devrait fournir une preuve scientifique concluante de son impossibilité, même en dehors de son domaine. À ce jour, cette preuve n'a pas été apportée. La possibilité que des facteurs non scientifiques soient à l'œuvre n'est donc pas exclue d'emblée.

*Test de santé*⁴ L'auteur écrit ce qui suit à propos de la « prière et de la santé » : « Dans la rubrique médicale du numéro précédent, nous avons résumé une étude américaine censée démontrer que prier pour une personne malade contribue à sa guérison, même si celle-ci ignore que quelqu'un prie pour elle. Nous avons reçu de nombreuses réactions de lecteurs qui estiment que nous retombons dans la superstition et qui nous accusent de manquer d'esprit critique. » Le professeur Verraes (Université de Gand) affirme également que, sur la base d'arguments très raisonnables, on peut contester que cette étude américaine prouve quoi que ce soit. Ces « arguments très raisonnables » ne sont pas mentionnés dans *Test gezondheid* . Il est clair qu'une vision nominaliste de la réalité ne peut s'empêcher de qualifier de superstition et de manque d'esprit critique tout lien entre « prière et guérison ».

avons également lu un article similaire dans le journal *De Standaard* ⁵(5/11/2012). Suite à un différend avec l'un de ses employés, l'Université catholique de Louvain a déclaré : « Toute personne travaillant dans une université doit adhérer aux normes du travail scientifique. Quiconque gère un site web affirmant qu'il est possible de guérir une malformation cardiaque congénitale par l'imposition des mains n'a pas sa place dans une institution scientifique. »

Compte tenu de ses principes axiomatiques, la science ne peut que souligner le caractère non scientifique de l'imposition des mains. Cependant, cela n'exclut pas la possibilité que des facteurs non scientifiques soient à l'œuvre. Comment la science peut-elle porter un jugement sur des processus qui échappent à ses présupposés et à son domaine d'étude ? Si elle le fait malgré tout, elle outrepassse ses limites et devient une idéologie. Raisonnée selon ses principes axiomatiques, cela signifierait que tout phénomène paranormal, tout pouvoir religieux, toute imposition des mains et toute magie sont purement et simplement niés. Que reste-t-il des miracles de Jésus, de sa souffrance et de sa mort, de sa descente aux enfers, de sa résurrection et de son ascension si les critères de la démarche scientifique doivent également être appliqués ici ? Que reste-t-il alors des nombreux témoignages relatifs à la magie des peuples ?

Nombreux sont les croyants qui affirment que, dès lors, ce qui reste de la « religion » n'est rien de plus qu'un phénomène psychologique, sociologique et folklorique, sans le moindre contact avec une réalité supérieure. Plusieurs penseurs patristiques et scolastiques dénoncent alors une trahison et une contradiction : ils déplorent profondément que ce soit précisément une université catholique qui sape gravement la pensée chrétienne. Et peut-être préféreraient-ils se référer à *Matthieu 7, 15-20*, où l'évangéliste évoque le seul principe de logique que Jésus ait recommandé : « C'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. » Travaillons donc en toute tranquillité et jugeons ensuite d'après les résultats obtenus.

Avec une vision du monde qui laisse place à un pluralisme hylistique et à une conception dynamique de la vie, les frontières des sciences exactes sont largement dépassées. Pour notre culture occidentale, cependant, remettre en question ses présupposés excessivement matérialistes demeure une tâche très ardue.

Falsification

Karl Popper (1902-1994), le célèbre théoricien des sciences, croit

beaucoup plus à la falsification, à un test avec un résultat négatif, qu'à la vérification. Dans son ouvrage * *Logik der Forschung* *⁶ Dans son ouvrage « Logique de l'enquête », il écrit que les sciences naturelles ne consistent pas en un savoir ferme et certain, mais en des hypothèses audacieuses. Sa thèse : « Si une affirmation est falsifiable, c'est-à-dire réfutable sur ses points faibles, alors elle est scientifique. » Le terme « falsifiable » ne signifie pas « destructible », mais « réfutable ». La science n'est jamais que la science d'un instant. Il y a dix ans, elle était différente, et d'ici dix ans, elle le sera encore. Elle se réduit, d'une part, à des théories qui résistent bien à la critique et qui, avec le temps, constituent de meilleures approximations de la vérité que d'autres, et, d'autre part, aux comptes rendus des expériences menées sur ces théories. Dans ce cas, le degré de certitude atteint un minimum critique.

Chaque réfutation, chaque preuve démontrant l'erreur d'une prémisse, peut être considérée comme un progrès dans le domaine de la connaissance. À tout le moins, on sait comment éviter de reproduire ce problème à l'avenir. Contrairement au triomphalisme rationnel classique, qui croyait pouvoir tout prouver, on est aujourd'hui bien plus conscient de la faillibilité .

C.S. Peirce (2.3.) en était également conscient. C'est pourquoi il considérait un facteur « externe » comme la principale caractéristique de la rigueur scientifique. Il a été question de « permanence », une durabilité extérieure, indépendante de notre opinion. Discussion, certes, expérimentation, avec réfutation aussi, mais « à long terme », à long terme, la réalité objective prévaut.

Illustrons l'importance de la falsification par le rapport remarquable suivant. En 1990, le *New England Journal of Medicine* a consacré un article à l'Hydergine . Jusqu'en août 1990, l'Hydergine était le onzième médicament le plus prescrit au monde. Il était commercialisé depuis vingt ans. Aux États-Unis, c'était même le seul médicament autorisé pour les patients atteints de la maladie d'Alzheimer, chez lesquels il était destiné à atténuer plusieurs symptômes (liés aux pertes de mémoire).

Après une longue période d'utilisation, l'hydergine a été testée sur quatre-vingts sujets. Un groupe a reçu de l'hydergine, l'autre un placebo. Ni les médecins ni les patients ne savaient qui avait reçu quoi. Il s'est avéré que l'état de santé des patients ayant reçu de l'hydergine s'est détérioré plus rapidement que celui des patients ayant reçu le placebo. Pour les chercheurs de la faculté de médecine de l'Université du Colorado, ce résultat était un véritable mystère : pendant vingt ans, les médecins ont administré de

l'hydergine sans apparemment se soucier de la « falsification », ou plutôt des « falsifications » (au pluriel), persuadés de l'efficacité du médicament. On ignore comment l'entreprise a pu mener les essais cliniques avant la commercialisation de l'hydergine . Sans doute grâce à une propagande auprès des médecins, une propagande qui, semble-t-il, ne s'est concentrée que sur les « vérifications » et a négligé les « falsifications ». Un incident comme celui de l'hydergine démontre que le falsificationnisme de Karl Popper repose sur des faits avérés.

Hérétiques !

Dans le chapitre consacré aux présuppositions (2.3.), nous avons évoqué la profonde incompréhension à laquelle certains scientifiques se sont heurtés dans leurs travaux. Même dans ces milieux, les réactions ne sont pas toujours tranchées, mais peuvent parfois se traduire par une pensée orthodoxe, idiosyncrasique ou influencée par des préférences personnelles.

Prenons par exemple J. Margolis , **Ces savants excommuniés** ⁷. Limitons-nous à un extrait de la traduction d'un article paru dans le **Sunday Times**.

Avant que leurs théories ne soient acceptées, L. Pasteur (1822-1895), fondateur de la microbiologie, et A. Einstein (1879-1955), connu pour sa théorie de la relativité, furent considérés comme des « anomalies dangereuses ». Lorsque l'inventeur Th. Edison (1847-1931) présenta sa lampe électrique, on l'accusa de mystification . Les frères Wilbur (1867-1912) et Orville (1871-1948) Wright , qui avaient réalisé le premier vol motorisé de l'histoire avec un avion qu'ils avaient construit eux-mêmes, ne furent même pas crus pendant deux ans « parce que la science avait déterminé qu'une machine, si elle pèse plus que l'air, ne peut pas voler ». Lorsque le géologue Alfred Wegener (1880-1930) proposa la théorie de la dérive des continents, le mouvement relatif des continents, il fut ridiculisé. Voilà pour le Sunday Times.

Le journal *De Standaard* ⁸du 6 novembre 2013 revient sur la découverte d'un nouveau ligament du genou par Steven Claes. Dans un article intitulé : « Comment ont-ils pu passer à côté de ça si longtemps ? », Claes explique : « Au départ, nous avons eu beaucoup de mal à faire accepter notre découverte, surtout aux instances officielles. À notre grand désarroi, les principales revues d'orthopédie ont refusé de publier notre rapport de recherche. Nous avons alors utilisé les réseaux sociaux et publié une vidéo... » Une figure emblématique du monde du football a dit un jour que

quelque chose n'est « réel » que lorsqu'il est passé à la télévision. Apparemment, certains membres des instances officielles ne réagissent à un rapport de recherche que lorsqu'ils y sont contraints. Et chacun peut étayer cette observation par de nombreux exemples.

Dans la série télévisée « *Heretic* » (BBC 2), conçue par T. Edwards, la question suivante est posée : « Comment les institutions scientifiques les plus respectées doivent-elles réagir lorsque des scientifiques renommés défendent des théories révolutionnaires ? » La série met en scène six « hérétiques » qui ont découvert par hasard une nouvelle vérité contredisant les opinions scientifiques établies. De ce fait, ces « hérétiques » ont été ostracisés.

J. Maddox , physicien et rédacteur en chef de la revue *Nature* , répond comme suit : « Ruprecht Sheldrake , qui a avancé l'hypothèse des champs morphogénétiques dans son ouvrage **Une nouvelle science de la vie **, substitue la magie à la science. Une telle chose peut être condamnée en les mêmes termes que ceux employés par les papes pour condamner Galilée, et pour les mêmes raisons : c'est une hérésie.

Et L. Wolpert , professeur de biologie médicale, déclare : « C'est une série absurde ! La manière dont les émissions ont été présentées me met hors de moi. Je me suis catégoriquement opposé à cette série. »

Il est pour le moins étonnant d'entendre un tel langage. Mais cela trahit une mentalité propre aux « spécialistes » des cercles scientifiques. C'est comme si Maddox n'avait fait aucun progrès depuis la condamnation de Galilée . Notons par ailleurs que Maddox lui-même souligne clairement que Sheldrake présente son concept de « champ morphogénétique » comme une simple hypothèse, c'est-à-dire comme une vérité non encore établie. Le concept de « champ morphogénétique » implique ce qui suit : lorsqu'un être vivant, quelque part sur Terre, a franchi une frontière et introduit un élément nouveau, on observe qu'ailleurs dans le monde, des êtres de la même espèce effectuent ce même franchissement plus facilement, et ce sans contact physique direct avec l'être pionnier. Concrètement : si des animaux de laboratoire à Toronto mettent un certain temps à apprendre quelque chose de nouveau, des animaux similaires à Sydney mettront ensuite moins de temps à apprendre la même chose. Le fait qu'il ne s'agisse encore que d'une hypothèse aurait certainement dû inciter Maddox à la prudence.

Faut-il croire aux phénomènes paranormaux ?

S'il est une chose qui suscite de vives controverses dans le monde des scientifiques et des penseurs, c'est bien la « science » du paranormal. On parle souvent de « parapsychologie » ; pourtant, il est bien plus juste de parler de « paranormologie », car les phénomènes paranormaux sont paraphysiques , parachimiques, parabiologiques , parapsychologiques, parasociologiques , etc.

Il convient d'affirmer d'emblée que la méthode expérimentale, telle qu'elle s'est développée en sciences naturelles, est la seule voie valable d'acquisition de connaissances. Si l'on souhaite étudier les phénomènes paranormaux de cette manière, on ne part pas de ces phénomènes eux-mêmes, mais d'une axiomatique scientifique qui leur est étrangère. Naturellement, on n'a alors aucun contact avec l'objet non scientifique et paranormal à étudier. Mais comment formuler des affirmations pertinentes sur ce que l'on ignore et que l'on ne souhaite pas étudier ?

Nous citons un texte parmi tant d'autres : « Faut-il croire aux phénomènes paranormaux ? Pour clarifier la question une fois pour toutes, des scientifiques de tous les pays multiplient les expériences sans aucun préjugé . Mais ils n'ont jamais établi la moindre réalité surnaturelle, et ce malgré leur ouverture d'esprit. » (*Science et vie* 959, août 1997, p. 56). Ce numéro est d'ailleurs spécial : **Paranormal . La grande explosion (enquête aux frontières de la science) ** . La revue reconnaît que le paranormal connaît un immense succès depuis plusieurs décennies. Naturellement, le New Age (voir 3.1.) est la principale cible de cette critique : ce mouvement s'oppose à une vision du monde excessivement matérialiste et rationaliste et cherche à réintroduire un certain nombre de philosophies anciennes. Cette « nouvelle religion » – sans église – se caractérise par l'idée que l'esprit, le corps, la matière, la terre et l'univers constituent une seule et même « Entité » , que nous traduisons par « réalité ».

Il est parfaitement clair que le jugement absolu de *Science et vie* , évoqué plus haut concernant le paranormal, repose exclusivement sur des modèles de nature naturelle, spirituelle ou scientifique humaine qui ne peuvent appréhender l'objet paranormal qu'ils étudient. Autrement dit : les critères employés par certains scientifiques pour juger de la réalité du paranormal sont tels que pratiquement aucun phénomène paranormal ne peut être reconnu comme tel. Les expériences visent simplement à confirmer les axiomes d'une science factuelle et établie.

Un dialogue fictif

Un croyant (G.) est en conversation avec un scientifique (W.).

G. - Vous avez un esprit scientifique ?

W. - En effet, vous ne pouvez pas me tromper ; j'aime les faits concrets.

G. — Et la science apporte-t-elle ces certitudes ?

W. - Vous pouvez en être sûr.

G. - Comment procédez-vous alors ?

W. - J'examine les faits, puis je formule des hypothèses et j'essaie de prouver.

G. - Vous croyez donc que tout ce qui arrive a une raison d'être ?

W. - Voilà comment ça se passe : toute chose a sa raison d'être.

G. - Pourquoi dites-vous une chose pareille ?

W. - Parce que c'est comme ça.

G. — Comment le sais-tu, alors ?

W. — Par l'axiome de la raison elle-même, qui stipule que tout a une raison.

G. - Quelle est votre raison suffisante pour vous fier à cet axiome ?

W. - Oui, encore cet axiome.

G. - Vous le présumez donc sans pouvoir le prouver ?

W. - En fait, oui, c'est aussi un axiome, une présupposition. Démontrez quelque chose comme ça.

Non. Cela parle de soi-même.

G. - Je comprends. Pour prouver cet axiome de la raison, il vous faudrait déjà un

doivent compter sur

W. - C'est comme ça.

G. - Donc, un raisonnement circulaire ?

W. - Oui, en effet, un peu comme un chien qui court après sa queue.

G. - Vous supposez donc, vous croyez pour ainsi dire, que l'axiome est-ce évident ?

W. - Oui, en effet.

G. - Mais alors votre conviction repose sur une croyance ?

W. - Oui, maintenant que vous le dites. On pourrait tout à fait le dire comme ça.

G. - Donc vous ne pouvez pas vraiment prouver scientifiquement votre prémisse ?

W. - Non, pas vraiment.

G. - Eh bien, ma conviction religieuse repose aussi sur la foi. Je peux

Ils ne peuvent pas non plus le démontrer scientifiquement.

W. - Vous avez raison ! Comment procédez-vous alors ?

G. - Eh bien, j'examine les faits, puis je formule des hypothèses et j'essaie de

Je dois le prouver.

Voilà pour ce dialogue fictif. Le scientifique et le croyant examinent les faits, formulent des hypothèses et tentent de les prouver. Leurs méthodes respectives font appel au raisonnement logique et sont donc rationnelles. Pourtant, une différence subsiste. Le scientifique recherche une preuve de validité scientifique rigoureuse et générale. C'est un idéal, certes, mais pas toujours atteignable. La science expérimentale, de par son système d'information extrêmement strict, s'interdit l'accès aux expériences autres que celles menées publiquement. Le croyant, quant à lui, se contentera d'une conviction, d'une croyance, s'il parvient, par des indices personnels – par l'observation ou la sensation. Une telle conviction peut être valable pour lui, mais cela ne la rend certainement pas universellement acceptable.

« Si seulement chacun pouvait être prophète (un voyant de ce niveau exceptionnel) », soupirait déjà Moïse en son temps (voir 2.4). Alors tous pourraient entendre la voix de Dieu, elle deviendrait universellement acceptée et chacun serait convaincu de sa réalité. Cependant, cette haute prophétie est le fruit d'un long et difficile cheminement, guidé par une éthique rigoureuse.

L'histoire de Noël

Prenons l'histoire de la naissance de Jésus comme exemple d'une telle croyance non universellement valable (*Matthieu 2:1/12*). Commençons par citer le texte.

« Lorsque Jésus naquit à Bethléem, au temps du roi Hérode, des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem. Ils dirent : « Où est le prince des Juifs, qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient. C'est pourquoi nous sommes venus l'adorer. » À ces mots, le roi Hérode fut saisi d'effroi, et tout Jérusalem en fut troublé. Il réunit alors tous les grands prêtres et les scribes et leur demanda où devait naître le Christ. Ils répondirent : « À Bethléem de Juda ! Car il est écrit par le prophète (*Michée 5,1*) : Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas la moindre parmi les principales villes de Juda ! Car de toi sortira un prince, qui sera le berger d'Israël, mon peuple. » »

Alors Hérode convoqua secrètement les Mages et s'enquit précisément du moment où l'étoile leur était apparue. Il les envoya à Bethléem avec cet ordre : « Allez et renseignez-vous soigneusement au sujet de l'enfant. Quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, car j'irai ensuite l'adorer. » Après ces

paroles du prince, ils se mirent en route. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue en Orient les précédait, jusqu'au moment où elle s'arrêta à l'endroit même où se trouvait l'enfant. À la vue de l'étoile, ils furent remplis d'une joie immense. Ils entrèrent dans la maison et virent l'enfant avec Marie, sa mère. Ils se prosternèrent pour adorer l'enfant. Puis ils ouvrirent leurs coffres et lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Après cela, ayant été avertis en songe de ne plus rechercher Hérode, ils partirent par un autre chemin et retournèrent dans leur pays. » Voilà pour ce passage de l'Évangile.

Hypothèses et preuves

« Les Mages venaient de l'est », déclare le texte biblique. Il s'agit des Mèdes, un peuple ancien de l'Iran actuel, aux alentours d'Ecbatane . Les Mages étaient considérés comme des sages. Dans ces cultures archaïques, la sagesse signifiait être doté d'une perspicacité profonde fondée sur des pouvoirs surnaturels. *La Bible de Jérusalem* ⁹dit que l'étoile « étoile « Miraculeux », « un corps céleste miraculeux » pour lequel il serait vain de chercher une explication scientifique. Tentons donc de trouver une explication non scientifique. Pour cela, lisons d'abord *Luc 9,28 et suivants* . Ce passage mentionne la transfiguration de Jésus (voir 1.4.2), au cours de laquelle ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. Jésus montra alors son corps glorifié. Habituellement, celui-ci est caché par le corps physique. Quiconque possède la sensibilité nécessaire aura ressenti une immense radiance lumineuse en contemplant le corps de Jésus .

Rappelons que la Bible conçoit la réalité par strates. On peut imaginer que la lumière, lorsqu'elle descend du ciel – le surnaturel biblique – sur la nature, la terre, à la naissance de Jésus, s'accompagne d'un rayonnement et d'une puissance subtils et immenses. L'incarnation de Dieu en homme. « La déification », « l'incarnation de Dieu conduit à la déification de l'homme », commence déjà ici. La liturgie byzantine affirme qu'à partir de ce moment, tout – les hommes, les animaux, la nature et la création tout entière – est baigné d'une lumière intense. En suivant ce principe, il ne semble pas impossible que les Rois mages, dotés de dons psychiques exceptionnels et de clairvoyance, aient perçu quelque chose de cette lumière à la naissance de Jésus .

On prétend que l'apparition de l'étoile de Bethléem peut s'expliquer par une conjonction, une coïncidence entre deux planètes. Mais alors, elle devrait être visible de tous. De nos jours, les astronomes recherchent une telle coïncidence planétaire, aux alentours du début de notre ère, afin de calculer la date exacte de la naissance de Jésus. Ce raisonnement présuppose que

les Rois mages, qui étaient après tout astronomes et considérés comme des savants à leur époque (*Isaïe 47:13, Daniel 2:2*), n'auraient tout simplement pas remarqué que deux planètes, vues de la Terre, se rapprochent progressivement, semblent coïncider, puis s'éloignent à nouveau. Cette hypothèse paraît d'ailleurs peu probable. Prenons l'exemple de Thalès de Milet , qui prédit l'éclipse solaire du 28 mai 585 et qui puisait ses connaissances astronomiques dans la science babylonienne de son temps.

mécanisme d'Anticythère , découvert en 1901 près de l'île grecque d'Anticythère, à bord d'un navire ayant coulé au Ier siècle avant J.-C. Ce mécanisme permettait d'effectuer des calculs astronomiques complexes grâce à un système d'engrenages. Selon Wikipédia, il fournissait des informations sur la position du Soleil, de la Lune et de quatre des planètes connues à l'époque. Un cadran lunaire affichait les phases de la Lune, tandis qu'un autre indiquait le lever et le coucher des principales étoiles brillantes. Ce mécanisme était si perfectionné qu'il permettait de saisir une date à l'aide de plusieurs disques rotatifs, l'information souhaitée s'affichant ensuite sur les cadrans. Inversement, en réglant le cadran sur un événement astronomique important, comme une éclipse de Lune, on pouvait lire la date correspondante.

L'astronomie n'était finalement pas si naïve à cette époque. De plus, quiconque observe le mouvement des astres ne serait-ce qu'une nuit constatera que toutes les étoiles de l'hémisphère nord semblent orbiter autour de l'étoile polaire en raison de la rotation de la Terre, tandis que les planètes suivent des orbites très différentes.

Donc, si nous restons fidèles à l'étoile de Bethléem, nous resterons fidèles à « l'un » étoile « Miraculeux », et nous revenons à l' expérience magique . Les Rois mages « voient » une étoile apparaître. Cette expérience eidétique, vécue par l'imagination (et non par l'imagination subjective, voir plus loin), s'accompagne d'une interprétation. L'étoile est le signe de la naissance d'un prince des Juifs, et l'ordre est donné d'aller à sa recherche. Forts de cette expérience, les trois Rois mages entreprennent un voyage. La confirmation de leur hypothèse ne tarde pas. En effet, les écrits prophétiques des Juifs mentionnent la « naissance d'un prince sur Israël ». L'expérience eidétique, la vision de l'étoile, se reproduit une seconde fois, à leur grande joie.

Matthieu 2:9 dit que l'étoile s'arrêta au-dessus du lieu où se trouvait l'enfant. Cela montre aussi qu'il s'agit d'une expérience plus qu'ordinaire. Cette étoile leur indique le chemin. Supposons qu'il s'agisse d'une étoile

ordinaire, et non d'une étoile « miraculeuse » ; où faudrait-il aller pour se trouver exactement « sous » une étoile ? Les étoiles réelles sont bien trop grandes et infiniment éloignées de nous pour cela. Il est impossible d'affirmer qu'on se trouve « sous » une étoile précise à un endroit donné, et que, 20 km plus loin, on ne s'y trouverait plus. Si l'on a en tête une étoile particulière proche du zénith, alors, dans une zone très étendue, on se trouve toujours « sous » elle.

Finalement, la découverte de l'étable, de Marie et de l'enfant confirme de manière tangible ce qui avait été initialement pressenti de manière extrasensorielle. Le voyage des Mages prend ainsi des allures d'expérience. Se fondant sur une observation initiale, la vision mystique de l'étoile, et son interprétation dans leurs écrits – la naissance d'un prince –, les Mages décident d'entreprendre ce voyage. Une fois celui-ci achevé, ils trouvent la confirmation de leur intuition. De plus, à leur retour, ils sont avertis en songe de ne pas repasser par Hérode afin qu'il ignore le lieu de naissance de l'enfant. La Bible relate qu'Hérode fera bientôt massacrer tous les enfants de moins de deux ans à Bethléem et dans ses environs (*Matthieu 2:13*).

Une structure expérimentale

À travers ce récit et son commentaire, nous souhaitons démontrer que les trois Rois mages procèdent certes de manière logique, mais partent d'hypothèses autres que celles des sciences exactes. Pour la personne rationnelle, celle qui raisonne, le texte de Matthieu est instructif ; après tout, il illustre la structure expérimentale d'une expérience sacrée pleinement vécue. Les Rois mages ont laissé les données – certes vécues de manière quasi mystique – se révéler d'elles-mêmes et en ont cherché les raisons. Les idées sont mises à l'épreuve par des expériences qu'ils ont eux-mêmes conçues. D'un point de vue religieux, il s'agit d'un processus graduel par lequel l'homme, dans toute sa pitoyable insignifiance, est peu à peu saisi par l'Esprit de Dieu.

Dans la guérison de la femme atteinte d'hémorragie (*Luc 8,43*), on retrouve une structure expérimentale similaire. La Bible mentionne que la foule désirait toucher Jésus, « car une force sortait de lui, qui guérissait tout ». La femme part de cette hypothèse. Logiquement, on parle alors d'une supposition, d'une hypothèse ou d'une abduction. Elle en déduit qu'il lui suffit de toucher le bord de son vêtement, car celui-ci participe à cette force. Elle accomplit ainsi l'« expérience » (ce qu'on appelle logiquement une « induction »), ce qui entraîne sa guérison instantanée (la vérification).

On peut dire la même chose de la guérison de l'aveugle-né (*Marc 8,22-25*). Là aussi, la structure expérimentale de la guérison est illustrée. Jésus met une première fois de la salive sur les yeux de l'aveugle et lui impose les mains ; l'aveugle déclare alors voir les gens comme des arbres. Jésus sait que la guérison n'est pas encore complète et lui impose de nouveau les mains jusqu'à ce que l'aveugle voie clairement. En résumé : abduction, déduction, induction ; concevoir une expérience à partir d'une hypothèse et en vérifier ensuite la validité. Nous y reviendrons dans le chapitre sur l'anthropologie et la magie II (7).

Foi et force

Notons également que, selon le texte biblique cité plus haut, deux conditions doivent être remplies. D'une part, une puissance doit être présente, et d'autre part, il faut avoir foi en cette puissance, c'est-à-dire la confiance qu'elle agira efficacement. C'est précisément cette foi qui permet à la femme de s'ouvrir à cette puissance par son aura. Celui qui ne croit pas se ferme en grande partie à cette influence. Celui qui ne croit que de manière nominale, et non en des forces dynamiques , n'obtient pas non plus le résultat escompté. La matière, même la plus subtile, est soumise aux idées que nous chérissons. Cela deviendra évident plus loin dans ce texte. Que les idées jouent un rôle décisif dans le processus de sanctification est manifeste, comme nous l'avons déjà cité, notamment dans *Marc 6,5* , où Jésus pouvait difficilement accomplir de miracles car les gens ne croyaient pas en lui. On lit : « Jésus ne put accomplir aucun miracle dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille, si ce n'est guérir quelques malades en leur imposant les mains. Et il s'étonna de leur incrédulité. »

De plus, celui qui s'attarde uniquement sur le miracle, sans s'intéresser au message de Jésus, n'en saisit pas le sens profond. Pour lui, le miracle devient alors fondamentalement inutile. Ceci révèle une fois de plus la nature sélective de l' enseignement de Jésus. Cela implique que le caractère universel de la science expérimentale est ici absent, précisément pour préserver la liberté radicale de l'observateur. Est-il disposé à s'engager avec le message de Jésus, ou y résiste-t-il obstinément ? Voici la différence fondamentale entre l'observation scientifique et l'expérimentation potentielle, d'une part, et l'observation religieuse et l'expérimentation potentielle, d'autre part. La foi n'est pas la science, aussi scientifique soit-elle. La foi est plus et différente de la simple science.

De Groot , dans **La Bible et le Miracle** ¹⁰, affirme que le miracle n'est pas une simple confirmation et ratification de la charge pastorale, mais un

moment essentiel de la prédication de l'Évangile. Autrement dit, doctrine et miracle sont indissociables. Quiconque prêche sans un minimum de signes miraculeux se trouve donc en deçà des exigences de la proclamation évangélique. De plus, quiconque rejette les miracles comme des fables s'oppose frontalement à l'action de Dieu en Jésus . Il est important de noter, cependant, que le don d'accomplir des miracles n'est pas donné à tous les croyants. Ce don est réservé à ceux qui sont particulièrement inspirés par l'Esprit de Dieu. La cohérence intrinsèque entre la doctrine et son application est manifeste non seulement dans l'enseignement de Jésus et ses miracles, mais aussi dans de nombreux témoignages, notamment des religions païennes, dans la mesure où elles sont « magiques » et « dynamiques ». Nous reviendrons sur ce point plus en détail au chapitre 7.

L'axiome de la raison

Avec l'axiome d'identité, l'axiome de raison est le « fondement » de toute rationalité et de tous les rationalismes .

L'axiome d'identité se présente sous deux formes : « ce qui est, est » et « ce qui est ainsi, est ainsi ». La répétition de la proposition principale dans la proposition finale n'est pas superflue ; elle indique au contraire que l'on affirme, en toute honnêteté, ce que l'on perçoit. Ainsi, la personne consciencieuse rend justice à la réalité. La personne malhonnête, elle, ne le fait pas. Celui qui ment, par exemple, ne rend pas justice à « ce qui est », mais le réduit à ce qu'il « n'est pas ». Ou encore, il ne laisse pas « ce qui est ainsi » être « ainsi », mais le réduit à « ce qui n'est pas ainsi ».

L'axiome de la raison stipule : « tout a une raison ». Si A est la raison de B, alors B est compréhensible, justifié. Ainsi : si la trajectoire d'un iceberg et celle d'un navire se croisent au même instant, la collision est compréhensible.

Quiconque souhaite démontrer ces deux axiomes en a besoin pour mener à bien sa démonstration. Ceci nous amène à la situation paradoxale suivante : pour les démontrer, il faut d'abord les présupposer. Or, cela conduit à un raisonnement circulaire sans fin.

Apparemment, la « raison » ne peut se justifier rationnellement. Le dialogue fictif ci-dessus l'illustre. Autrement dit : avant de pouvoir recourir à la raison, il faut une « origine », plus précisément une décision antérieure, non fondée et « irrationnelle ». On peut la qualifier de croyance, d'intuition, de vérité empirique ou d'expérience directe. Puisqu'une telle décision précède la raison, elle n'a pas de fondement ultime et demeure, de toute façon, un

« acte de foi irrationnel ». Il ne nous reste qu'une sorte de solution « existentielle » : « Continuer avec des certitudes provisoires, et non définitives ou ultimes. » Ni les sciences naturelles ni la religion ne prouvent leur point de départ de manière cohérente et rigoureusement scientifique.

Croyances ou axiomes ?

On dit parfois que la science repose sur des « axiomes » et la religion sur la « foi ». Apparemment, on pourrait tout aussi bien dire l'inverse : la science repose sur la « foi », et la religion sur des « axiomes ». Les deux termes ont ici la même signification. Ni la religion ni la science ne peuvent véritablement prouver scientifiquement leurs prémisses.

Dans la tradition de Zénon d' Élée (vers 450), penseur grec antique et fondateur de l' éristique , une méthode de discussion logique, on peut dire : « Toi, adepte des sciences exactes, tout comme je suis ouvert aux expériences paranormales et religieuses, aucun de nous ne prouve la validité exclusive de son point de départ respectif. Nous n'avons donc rien à nous reprocher mutuellement. »

Zénon d' Élée fut l'élève du philosophe grec antique Parménide d' Élée . Parménide affirmait que l'être était immuable. Héraclite et ses contemporains, en revanche, soutenaient que l'être était en perpétuel changement. Pour appuyer son maître, Zénon adopta l'opinion de ses adversaires et conçut plusieurs expériences aboutissant à une contradiction, démontrant ainsi l'erreur de la thèse des opposants de Parménide . Autrement dit : « Si moi, Zénon , j'accepte votre thèse et que je la raisonne, je me heurte à des absurdités et des contradictions. Par conséquent, votre thèse ne peut être correcte. » Conclusion de Zénon : « Ni vous ni moi ne pouvons prouver nos prémisses de manière irréfutable. »

Dans les conversations ou les discussions où s'expriment des opinions divergentes, il est judicieux de garder à l'esprit la conclusion de Zénon.

En résumé

La réponse à la question de la réalité est loin d'être simple. Chaque sens ne nous révèle qu'un aspect différent, une approche différente d'une partie de la réalité. Mais l'idée que « tout ce qui existe » soit ainsi connu reste hautement discutable.

La science n'échappe pas à cette limite. Elle aussi n'offre qu'une vision partielle de la réalité. De ce fait, elle est finie, du seul fait de son axiomatique,

qui exige que les expériences soient de préférence reproductibles et que la communauté scientifique parvienne à des résultats similaires dans des circonstances similaires. Chacun sait également que la science de demain sera différente de celle d'aujourd'hui. La science est en constante évolution.

Au cours des dernières décennies du XXe siècle, le nombre de sciences différentes aux États-Unis a été recensé. On en a dénombré 1 180, et de nouvelles sciences spécialisées sont régulièrement ajoutées. Personne ne les maîtrise encore toutes. Les scientifiques, eux aussi, s'appuient largement sur l'autorité – ou, disons, sur la « foi » – d'autrui. Il ne saurait en être autrement. On prétend qu'ils n'examinent pas eux-mêmes 95 % des choses qu'ils acceptent, et qu'ils n'en sont d'ailleurs pas capables. Ils se fient à des témoignages. Généralement, ils évoluent dans un domaine restreint de la réalité, au sein duquel ils sont particulièrement spécialisés. Une boutade affirme qu'un spécialiste est quelqu'un qui en sait toujours plus sur un domaine toujours plus restreint, jusqu'à ne plus rien savoir sur rien. Plus sérieusement, respectons toute science méthodique. Si la médecine, pour ne citer qu'un exemple, n'avait pas ses normes actuelles, nombre de ceux qui lisent ces lignes auraient probablement disparu depuis longtemps.

La science raisonne, formule des hypothèses et conçoit des expériences pour en vérifier la validité. Mais une forme saine de spiritualité ou de religion fait de même. Fondée sur des expériences ou des sensations, elle avance elle aussi des hypothèses qu'elle tente d'explorer, si possible. Nous avons l'intention d'illustrer cela par l'histoire de Noël. La spiritualité, cependant, repose sur des prémisses différentes et plus vastes que les sciences exactes. C'est précisément pour cette raison qu'elle est souvent sujette à de plus grandes réserves. Un raisonnement logique rigoureux demeure ici aussi une exigence importante, et même plus que jamais. Souvenons-nous avant tout des paroles essentielles de Zénon d' Élée : « Ni vous ni moi n'apportons de preuve concluante de ce que vous affirmez. »

Ce qui demeure indéniablement clair, cependant, ce sont les données, les phénomènes en eux-mêmes. On peut discuter d'une interprétation ; on peut aborder les données sous différents angles, mais une chose est incontestable : ce sont des faits avérés. Quiconque omet d'en tenir compte, quiconque les rejette potentiellement parce qu'ils ne correspondent pas à ses propres présuppositions de la réalité, commet une erreur méthodologique et réduit « ce qui est » à « ce qui n'est pas ». C'est la voie de l'idéologie, et non, pour reprendre les termes de Peirce , celle de « l'externe ». permanence » (2.3.), de durabilité externe.

Vous trouverez ci-dessous plusieurs témoignages de personnes affirmant avoir vécu une expérience paranormale.

4.2. Perception paranormale : le mantisme

4.2.1. « Voir » et « entendre » de manière maniaque clairvoyance religieuse

Ce thème a déjà été abordé (1.4.4.) lorsqu'une forme élevée de clairvoyance, d'inspiration biblique, a été attribuée aux prophètes et à Jésus. En 2.4., il a également été mentionné que de telles perceptions paranormales peuvent se manifester par des rêves, des voix ou des images. En principe, chaque être humain possède une forme de psychisme, par le biais de la conscience qui « parle », du moins dans la mesure où cette faculté n'est ni refoulée ni réprimée. Pensons, par exemple, au remords et au repentir ressentis après un crime. Nous avons par ailleurs souligné que la clairvoyance religieuse devient peu fiable sans un contact continu avec Dieu. On peut alors tomber sous l'influence d'entités maléfiques, au point d'être « saisi » et de ne plus être soi-même, ce qui peut engendrer des comportements extatiques ou irrationnels incontrôlés. Les médiums de la Santeria et de la Macumba nous ont montré une telle perte de contrôle de soi .

Un différentiel

Tout comme la clairvoyance religieuse (1.4.4.) comporte des degrés (un rêve, une voix, parler « face à face »), la perception paranormale en général en comporte également : il y a d'abord le « sensible », puis le voyant plutôt ordinaire, et enfin le voyant favorable à Dieu .

C. von Reichenbach (1788/1869), scientifique et philosophe allemand , a écrit *Der sensitive Mensch* ¹¹(La Personne sensible). Il s'agit de l'un des premiers ouvrages méthodologiques décrivant le type de personnalité « sensible ». Nous allons l'expliquer.

Une personne « sensible » est avant tout quelqu'un qui ressent les choses plus intensément et différemment qu'une personne non sensible. Par exemple, une personne sensible ne peut pas s'asseoir sur n'importe quelle chaise à l'église. Elle se sent très mal à l'aise sur certaines chaises. Elle perçoit ce qui a « imprégné » la chaise du précédent occupant. Elle peut également ressentir l'influence des énergies subtiles générées pendant la messe. Si une personne sensible se trouve dans une salle bondée, elle cherchera à tout prix à se placer dans un coin. Ce siège peut lui paraître beaucoup moins oppressant. En effet, certaines personnes dégagent une aura pesante pour une personne sensible. Cependant, l'inverse est également

vrai : elles se sentent à l'aise, par exemple, en présence de personnes qui rayonnent d'une énergie positive.

Outre les sensations sensorielles mentionnées précédemment, le voyant perçoit également des « choses, des processus » par l'imagination. Une voix intérieure peut aussi se faire entendre. Par le biais de l'imagination, une réalité extérieure s'impose au voyant, précisément dans un langage visuel. Les psychologues et les psychiatres préfèrent parler d'« associations » ou d'« hallucinations », mais selon les personnes dotées de capacités maniaques, ces termes ne rendent pas compte de la véritable origine de cette « vision », qui se situe en dehors du voyant lui-même.

Quiconque lit *l'Odyssée* ¹²d' Homère, chant VI, vers 403, apprend par exemple comment le héros Ulysse reçoit du dieu Hermès la plante nommée « moly ». Homère écrit à ce sujet : « Noire est la racine, blanche la fleur, comme le lait. Les dieux appellent cette plante « moly ». » Grâce à cette plante, Ulysse peut se protéger du sortilège de Circé. Le lecteur dépourvu du don de perception extrasensorielle se contente de « penser » ce qu'Homère a écrit. Celui qui, de surcroît, « voit » de manière extrasensorielle et garde le texte d'Homère présent à l'esprit, perçoit immédiatement, dans sa propre psyché, l'image d'une racine noire qui, sans tige, s'épanouit en une fleur d'un blanc pur, symbole phallique antique. Ces deux perceptions, l'une ordinaire et l'autre paranormale, peuvent alors être interprétées plus en profondeur. Une tradition néoplatonicienne ancienne prend ces perceptions paranormales au sérieux et les situe dans un monde « surnaturel » ou « autre ». L'interprétation proto-sophiste, moderne ou « éclairée », relègue ces perceptions non scientifiques au rang d'« hallucinations » ou de fabrications, et estime qu'elles ne méritent pas d'être davantage étudiées.

De plus, un degré plus élevé de clairvoyance consiste également à percevoir ou à voir ce qu'on appelle le « jugement de Dieu ». Les voyants affirment que quiconque « voit » à ce niveau est directement confronté à l'atmosphère du jugement divin. Si Dieu ou Son émissaire, sous l'autorité duquel se réalise la vision, ne souhaite pas qu'on la perçoive selon Sa vérité, synonyme de salut ou de malheur, cette perception sera vouée à l'échec. Nous reviendrons sur ce dernier point plus tard.

Dans ce qui suit, examinons quelques exemples de mantisme tels qu'ils peuvent se présenter au sensible ou au voyant plutôt profane.

L'imagination

J'étais occupée en cuisine quand soudain l'image de quelqu'un m'est apparue. Distraitement, je me suis demandé ce que cela pouvait bien signifier. Jusqu'à ce que je croise cette personne dans la rue quelques heures plus tard. C'est seulement à ce moment-là que j'ai compris la véritable signification de ce présage.

« L'image de quelqu'un apparaît dans mon esprit. » Que personne ne confonde une telle image ou une telle imagination avec le fantasme.

Les personnes suffisamment sensibles savent que les réalités extranaturelles et surnaturelles se manifestent dans l'imagination, organe permettant de les percevoir. Elles établissent une distinction nette entre l'« imagination » et l'« imagination » elle-même, cette dernière consistant en la création arbitraire et imaginative de faits hypothétiques, sans contact réel avec une réalité objective extérieure.

Joan Grant , dans son ouvrage **Plus d'une vie* ^{13*}, l'exprime ainsi : « Avec la pratique, j'ai fini par apprendre à distinguer l'apparent du factuel, entre une pensée que j'avais moi-même créée, comme celle des joueurs d'échecs qui visualisent la position des pièces sans regarder l'échiquier, et une scène possédant sa propre réalité objective. Prenons un exemple : si je « voyais » deux hommes traverser une cour (pensée fantasmée), l'un portant une tunique rouge et l'autre une verte, et que je pouvais changer la couleur des tuniques, voire les échanger contre des kilts écossais, il ne s'agissait que d'une pensée fantasmée. Si la scène restait immuable, malgré tous mes efforts, j'en acceptais la validité. »

Il est clair que, bien qu'aucune objectivité scientifique ne soit atteinte ici, Grant établit une distinction nette entre les images qu'elle « voit ». D'une part, il y a pour elle une « vision » imaginative et subjective, où elle peut « imaginer » tout à volonté. Mais d'autre part, elle a tout autant une « vision » objective. Des impressions qui ne proviennent pas de sa propre imagination s'imposent à elle, « imaginent » elles-mêmes et se transforment « en images », tout comme un rêve peut nous éclairer sur une réalité grâce à des images. À cet égard, Grant est incapable de modifier ces impressions visuelles à sa guise. Les voyants affirment que de telles « imaginations » continuent de se manifester de la même manière si cette « vision » concentrée est reprise ultérieurement. Bien qu'expérimentées intérieurement, ces images sont indépendantes de la conscience subjective et persistent durablement. En ce sens, ces expériences n'ont certainement aucune validité scientifique, mais, pour reprendre les termes de Peirce , elles possèdent une forme de « perception externe ».

« Permanence » (2.3.) de la durabilité externe, non soumise à l'arbitraire. La clairvoyance présente de nombreux degrés. Elle peut débiter très modestement. Un exemple.

Une prémonition

Durant la nuit, une mère se réveille brusquement, prise de peur. Elle va voir son enfant et constate qu'il a du mal à respirer. Le corps subtil de la mère est comme une éponge : il capte et absorbe tout ce qui est actif dans le monde subtil . D'où les brusques changements d'humeur, comme la peur ressentie par cette mère. L'information prend la forme d'un nuage subtil, d'une petite nuée qui entre en contact avec l'inconscient. De nombreux animaux peuvent également devenir anxieux peu avant qu'un désastre ne survienne.

Une observation

Le sourcier parcourt un terrain avec sa baguette, pratiquant la radiesthésie, jusqu'à ce que celle-ci se mette soudainement à vibrer à un endroit précis, sous l'effet d'un mouvement musculaire inconscient. Par son corps subtil, il perçoit la présence d'eau dans le sol à cet endroit. La baguette amplifie ce mouvement musculaire inconscient. C'est ce qu'on appelle la radiesthésie ; c'est « voir » ou « ressentir » à travers le corps subtil et inconscient.

Marlo Morgan , dans son ouvrage **Australia on Bare Feet** ¹⁴, décrit ses rencontres avec les Aborigènes. Ils parvenaient à trouver de l'eau dans le désert, là où aucune trace d'humidité n'était visible. Parfois, allongés dans le sable, ils entendaient l'eau couler en dessous ; d'autres fois, ils posaient la paume de leur main à plat sur le sol pour en sentir la présence. Ils plantaient alors de longs roseaux creux dans la terre, en suçaient l'eau et créaient ainsi une petite source. Ils pouvaient déceler l'eau au loin grâce à la vapeur d'eau dégagée par la chaleur, et même la sentir dans le vent. Ils pouvaient repérer une plante mûre sans l'arracher. Ils passaient la main au-dessus des plantes et disaient : « Celle-ci pousse, mais elle n'est pas encore mûre. » Ils expliquaient cela par leur capacité naturelle à utiliser une baguette de sourcier, une faculté innée chez tout être humain. « Parce que dans ma société », poursuit Marlo Morgan, professeure d'université aux États-Unis, « on n'encourageait pas à se fier à son intuition, et que cela était même considéré comme paranormal, voire démoniaque, j'ai dû apprendre (chez les Aborigènes d'Australie) à utiliser cette capacité naturelle. J'ai fini par savoir comment demander aux plantes si elles étaient prêtes à recevoir l'honneur d'être utilisées à l'usage auquel elles étaient destinées. D'abord, je

demandais la permission à l'univers, puis je passais la main sur la plante. Parfois, je ressentais de la chaleur, et parfois mes doigts semblaient faire des mouvements involontaires et saccadés lorsque je les posais au-dessus de la végétation mature. »

Voilà pour Morgan . La différence avec nos méthodes agricoles et d'élevage désacralisées et industrialisées est... tout simplement immense.

Un état interne

« Et dans cet instant indivisible où l'on voit un être humain pour la première fois, je l'ai absorbé entièrement en moi, pour toujours. Et au même moment, quelque chose s'est produit en moi. Une satisfaction semblable à une joie intérieure m'a envahi, comme si une voix intérieure me disait : "Voilà l'homme que tu attendais." Et j'ai su immédiatement qu'il était un homme bon et sensé. Quelle en est la raison ? D'où me venait cet étrange état intérieur qui m'a empêché de me tromper sur un homme que je voyais pour la première fois ? » Ainsi écrit Ernest Claes (1885/1968), *Avant que la porte ne s'ouvre* ¹⁵. On constate que la sensibilité peut se manifester de façon très simple. On peut aussi parler d'intuition. Nombreux sont ceux qui pressentent, dès le premier contact, qu'ils s'entendent bien avec certaines personnes et que le contact avec d'autres sera beaucoup plus difficile.

Impressions minimales, sensations maximales

Il est important de noter que la sensibilité n'a rien à voir avec une quelconque forme d'instabilité mentale. Nous connaissons tous des personnes qui ne supportent pas les coups et qui sont déstabilisées ou déprimées par la moindre pression de la vie. Ce n'est donc absolument pas de cela qu'il s'agit. Imaginons plutôt des personnes saines d'esprit et de corps, bien dans leur peau, mais qui perçoivent parfois des impressions plus profondes que la moyenne. Il semble qu'elles possèdent un organe supplémentaire, un sixième sens, grâce auquel elles perçoivent des impressions apparemment infimes de manière parfois maximale. De nombreux animaux (domestiques) semblent également posséder un tel sixième sens. Phoebe Payne , dans **The Sleeping Abilities of Man** ¹⁶, écrit : « Pour une personne sensible, un accueil chaleureux d'un ami est comme un barrage qui cède soudainement ; la mauvaise humeur de quelqu'un est comme une tornade, dans laquelle on tourbillonne comme une feuille morte. »

Passons maintenant à quelques exemples concernant une forme plus puissante de clairvoyance.

Un flot de mots

O. Willmann , **Geschichte des Idealismus* ^{17*} (Histoire de l'idéalisme), cite Philon d'Alexandrie (-30/+45). Il raconte : « Je n'hésite pas à dire ce qui m'est arrivé d'innombrables fois. Souvent, je voulais coucher mes pensées sur le papier. Bien que je les perçoive très clairement à ce moment-là, je trouvais mon esprit stérile et rigide, si bien que je ne pouvais que remettre mon travail à plus tard, avec l'impression d'être prisonnier d'opinions futiles. Mais en même temps, je m'émerveillais du pouvoir de la pensée. Car parfois, je partais d'un esprit vide et parvenais à une révélation. C'était comme si les pensées, nombreuses comme des flocons de neige ou des graines, descendaient imperceptiblement. Une sorte de force divine s'emparait de moi et m'inspirait. Je ne savais plus où j'étais, qui était avec moi, qui j'étais, ce que je disais, ni ce que j'écrivais. Alors, un flot de mots jaillissait de moi avec une clarté agréable, un regard perçant et une parfaite maîtrise de ce que je devais écrire. C'était comme si mon œil intérieur pouvait alors tout percevoir avec une clarté absolue. »

figures géométriques

Élisabeth Haich , *dans son récit d'initiation* ¹⁸, écrit : « En hiver, j'ai commencé à prendre des leçons de piano. Lorsque je jouais différents morceaux, j'avais l'impression que la musique contenait exactement les mêmes figures que celles que mon oncle Toni fabriquait en carton. Il les appelait des « figures géométriques ». J'ai joué un morceau de piano d'où - jaillissaient de petits dés. De plus, il y avait un autre morceau où l'eau pointait dans tous les sens, et de ces points jaillissaient de petites billes. Lors d'une promenade avec ma mère au parc municipal, j'admirais la grande fontaine, car dans son jet principal, je voyais des fées et des gnomes danser, tournoyer et sauter. Et je comprenais que la danse de l'eau dans la fontaine était aussi de la musique . »

Je n'entendais pas cette musique avec mes oreilles ; je la voyais. Je savais que c'était de la musique. Pour moi, c'était tout à fait normal. Mais lorsque j'ai entendu d'autres enfants jouer à l'école de musique pour la première fois, je suis restée figée d'étonnement. N'entendaient-ils pas qu'ils déformaient les formes géométriques cachées dans la partition ? Le professeur a dit : « Ils ne jouent pas en rythme. » Comme si leurs cœurs ne battaient pas en cadence. Ne l'entendaient-ils pas non plus lorsqu'ils jouaient faux ? Beurk ! C'était terrible quand ils rataient le rythme. J'aurais pu hurler , ça me faisait tellement mal, et eux-mêmes ne s'en apercevaient même pas. Alors je regardais ces enfants avec curiosité et je me demandais : n'ont-ils pas d'oreilles ? Comment est-ce possible ! Les autres enfants ne sont-ils pas

comme moi ? Je pensais que chaque enfant et chaque être humain voyait et entendait comme moi. Peu à peu, cependant, j'ai dû comprendre que la plupart des enfants et des gens ont des yeux et des oreilles très différents , et c'est pourquoi ils me considéraient comme une petite créature merveilleuse. Et je suis resté seul, et je suis devenu de plus en plus seul.

Tests de chaises célèbres

Lisons *l'autobiographie de Gérard Croiset* ¹⁹(1909-1980), *Croiset Paragnost* . Ce médium néerlandais a donné des conférences sur la clairvoyance pendant de nombreuses années. Avant même le début de sa conférence, généralement la veille, il fournissait régulièrement des informations sur la personne qui serait assise à un endroit précis. Pendant la conférence, ces informations étaient ensuite confrontées à la réalité. Les résultats étaient, pour le moins, remarquables. Une citation : « En fait, cette tension est toujours restée présente tout au long des vingt-six années pendant lesquelles nous avons mené des centaines de ces tests. »

J'ai commencé à préparer mes tests sur chaise la veille. Mes déclarations étaient notées par une personne présente. D'autres pouvaient également confirmer mes propos. Ce faisant, je veillais toujours à mentionner au moins quatorze détails différents facilement vérifiables. Ainsi, une méthode de travail auto-correctrice s'est développée lentement mais sûrement. Ce système serait par la suite amélioré avec la collaboration de scientifiques officiels. Le premier test utilisant cette méthode a eu lieu à l'hôtel Amstel de Hengelo.

la scierie Wesselinck , rue Enschedestraat. J'avais également remarqué une villa. De l'autre côté de la rue, un fossé bordé d'une haie dissimulait une maison. Entre la haie et le fossé, j'avais vu un homme dont j'ai donné une description précise. Il était agenouillé, une femme inconsciente dans ses bras. Ses vêtements légers étaient d'un blanc translucide.

Le soir, un homme correspondant parfaitement à ma description s'assit sur la chaise prévue à cet effet. Il confirma qu'il habitait la villa voisine de la scierie et que sa femme avait eu un accident quelques jours auparavant. Alors qu'elle se reposait dans l'après-midi, elle réalisa soudain qu'elle avait oublié un message urgent. Elle se leva aussitôt, enfila un manteau par-dessus sa chemise de nuit et, encore à moitié endormie, traversa rapidement la rue. Ce faisant, elle fut percutée par une voiture et projetée de l'autre côté du fossé, près de la haie. Son mari, qui rentrait chez lui à vélo, avait vu

l'accident et avait tenu sa femme inconsciente dans ses bras jusqu'à l'arrivée de l'ambulance.

La prière du Seigneur

Dans **Clairvoyance dans l'espace et le temps**²⁰, van der Zeeuw écrit ce qui suit pour illustrer ses capacités de clairvoyance.

Dans une salle où se trouvaient environ 400 personnes, j'ai fait la démonstration, un soir, d'expériences psychométriques (à connotation paranormale). Plusieurs centaines de photographies, d'objets, de notes et d'enveloppes étaient étalés sur la table devant moi. Après avoir manipulé quelques objets, j'ai pris une enveloppe vierge ouverte et en ai sorti une carte blanche. J'ai commencé : « Mesdames et Messieurs, j'ai ici une carte blanche. Je ne vous demanderai pas encore à qui elle appartient ni pourquoi elle a été placée là. J'ai le sentiment qu'il s'agit d'un test ou d'une expérience. Bien que je comprenne que vous préféreriez entendre des choses plus personnelles, quelque chose ici m'attire. Je vais donc vous décrire les images qui se présentent à moi. »

Pendant ce discours, mon diaphragme oculaire s'est dilaté et diverses images se sont projetées devant moi, m'émouvant profondément. Je me suis retrouvé à Notre -Dame de Paris et j'ai vu un prêtre en prière à la chaire. L'image suivante était celle du Duomo de Milan, où l'on voyait également un prêtre. Puis sont apparues la basilique du Sacré -Cœur, la cathédrale de Cologne et de nombreuses autres églises. Dans chaque église, un prêtre ou un pasteur se tenait à la chaire, les mains levées en prière, et j'ai « entendu » le « Notre Père qui es aux cieux » en différentes langues. En partageant cela avec l'auditoire, ma voix devait être empreinte d'émotion. Un silence de mort régnait et la tension était palpable. J'ai demandé à qui appartenait cette enveloppe et si la signification des images y était liée. Un homme dans l'assistance s'est levé et a dit : « Cette enveloppe est à moi. Ce que vous me dites est incroyable. La petite tache, que vous avez peut-être aperçue sur la carte par ailleurs vierge, est une microphotographie du « Notre Père ». »

Une petite cruche en terre cuite

A. Puharich , *Les États secondes*²¹, « Domaines « Secondes » signifie « états paranormaux ». En tant que scientifique, Puharich a tenté d'élaborer une théorie biologique à ce sujet . Considérons ce qu'il dit de Peter Hurkos (1911-1988). Hurkos était autrefois marin et peintre en bâtiment. En 1941, après une grave chute, il découvrit qu'il possédait des dons de médiumnité . Il est l'auteur de **Psychic ** (1961) . En 1958, une boîte scellée contenant

« quelque chose » lui fut présentée. Voici un bref résumé de ses « découvertes » : 1. Elle s'est brisée. Une explosion. 2. Il y a longtemps. J'entends une langue étrange. Elle est très ancienne. 3. Elle a un lien avec l'eau. Je ne sais pas ce que c'est. 4. Je vois une couleur sombre. 5. Elle n'est pas linéaire ; elle est plutôt irrégulière. 6. Elle a la forme de dents de scie. Très pointue. 7. Trois personnes l'ont possédée. Je suis certain que Ducasse ne l'a pas achetée. Ils l'ont reçu en don. 8. Il a été réparé. 9. C'est un souvenir. 10. Je suis certain que le propriétaire de ce cylindre est mort. Pas Ducasse . Il se porte bien.

Vérification : Feu le Dr St. Smith (Université de Washington) a fait don de l'objet au Dr Ducasse (Université Brown). Ce dernier l'a confié, dans un emballage hermétique, à M. Loring afin de vérifier le don de P. Hurkos . Il s'agissait d'une petite cruche en terre cuite, brisée mais recollée. Elle provenait des ruines de Pompéi, ensevelie sous les cendres du Vésuve en 79.

Un magicien prédit.

Dans *Teernstra J.*, **Croquis et récits d'Afrique* ^{22*}, le père Trilles prend la parole. Il est en visite au village d'Okala , où le chef, un sorcier, prédit l'avenir. Trilles n'y porte guère d'intérêt, mais le sorcier le convoque malgré tout.

— Et toi, homme blanc, tu ne veux pas savoir ce qui t'attend bientôt ?

« Mon cher ami, dis-je, l'avenir m'importe peu : il appartient à Dieu . Tu dis pouvoir lire l'avenir ; peux-tu aussi voir le passé ? »

- "Certainement".

— « Alors, vous voulez enquêter sur mon passé ? »

- "Oui s'il vous plait."

— « Que faisais-je avant de devenir missionnaire ? »

Avec un sourire évocateur, il attisa légèrement le feu et souffla dessus à trois reprises dans des directions différentes. Il se remit à invoquer son esprit par des mélodies que je ne parvins pas à saisir (il s'agissait de sa forme de prière). Puis, il plaça un petit miroir au-dessus du pot d'eau posé sur le feu, de sorte que de la vapeur s'y forma. Il retira ensuite le miroir et observa la vapeur qui se dissipa lentement. La vapeur laissait derrière elle un motif irrégulier de lignes entrelacées et sinueuses. Le magicien les examina attentivement.

- « Vous portiez des armes, vous étiez un soldat ».

- "Combien de temps?"

- "Tant que."

— Et avant que je devienne soldat ?

La même cérémonie fut répétée.

— « Vous avez lu beaucoup de livres, vous avez écrit, vous vous êtes retrouvé dans la même situation que beaucoup d'enfants. »
maison."

— « Vous voyez aussi la maison ? »

- « Je le vois, il est très grand ».

- « Tu vois mon lit ? »

— Oui, à tel ou tel endroit ;

— « Combien de frères et sœurs ai-je ? »

- "Tellement".

— « Combien d'enfants ont mes sœurs ? »

- "Tellement".

Toutes ces réponses étaient parfaitement correctes.

- « Que fait ma mère en ce moment ? »

- « Elle pleure » ;

— Et mon père ?

— « Votre père ? Il repose dans un grand cercueil sous terre. Il est mort.

»

— « Ho ho , mon ami, cette fois tu t'es trompé. Même pas deux semaines.

»

J'ai reçu une lettre de lui il y a quelque temps.

- « Il est mort ».

Je suis partie. J'en avais assez. Et puis, j'étais anxieuse.

prémonition.

Quand je suis arrivée à ma mission une semaine plus tard, j'ai trouvé la triste

message annonçant le décès de mon père.

Voilà qui conclut ce témoignage.

La boîte à fumée jaune

Certaines déclarations mantiques ont une forme énigmatique et ne deviennent claires qu'après un certain temps. Prenons l'exemple d' Attilio. Gatti , *Peuples et Animaux d'Afrique*²³ : voici un bref résumé de son ouvrage. Gatti (1896-1969) était un ethnologue italien et, pendant de nombreuses années, un explorateur mandaté par le gouvernement italien. Il a parcouru l'Afrique subsaharienne durant la première moitié du XXe siècle. À cette époque, de nombreuses cultures africaines étaient encore authentiques et non encore « contaminées » par la civilisation européenne. Les descriptions de Gatti constituent donc des documents uniques et originaux.

Voici son témoignage. Gatti avait perdu son étui à cigarettes en or quelque part au pays des Xhosa . (Note : Les Xhosa sont un peuple d'Afrique du Sud. Nelson Mandela, entre autres, était Xhosa .) Ses compagnons de

voyage africains l'appelaient sa « boîte à cigarettes jaune ». Il y était très attaché et pensait donner dix dollars à celui qui le retrouverait. Il n'en avait encore parlé à personne. Il avait envoyé trois garçons à son ancien campement pour le chercher, mais il était toujours sans nouvelles.

De plus, voici l'histoire : le jeune guerrier Nomazindo était amoureux d'une femme de sa tribu. Or, son père exigeait cinq vaches en guise de dot. Nomazindo n'en possédait que trois et ne voyait pas comment s'en procurer deux autres. Bien qu'une vache ne coûtât que trois dollars, c'était une somme considérable pour lui. Gatti calcula rapidement que Nomazindo devrait certainement travailler pendant plus d'un an pour réunir cette somme. Raison suffisante pour que Nomazindo consulte la prêtresse Twadekili et lui demande conseil.

Twadekili lança trois fois de suite les phalanges de léopard (sa méthode de divination magique), examina la figure ainsi formée et déclara que le problème était très simple. Elle poursuivit : « Les vaches ne naissent pas uniquement de vaches, et la richesse ne provient pas uniquement des héritages. Ni d'un long et assidu labeur. » C'était comme si elle savait que Gatti avait déjà calculé combien de temps Nomazindo devrait travailler pour l'obtenir. « Trois guerriers viendront, continua-t-elle, les mains vides, fatigués et sombres. Attendez un peu, car leur échec fait le bonheur d'un autre. Et ce sont les vaches qui apporteront la paix à deux cœurs amoureux. » Puis Twadekili disparut dans sa hutte.

Ni Gatti ni Nomazindo ne le comprirent. Gatti comprit cependant que Twadekili venait de prédire que ses garçons reviendraient bredouilles. Et en effet, une demi-heure plus tard, ils arrivèrent, et Gatti apprit que leurs recherches de son étui à cigarettes n'avaient rien donné. Gatti voulut alors demander conseil à Twadekili à ce sujet également . Que voulait-elle dire exactement par ces mots : « Dans leur échec réside le bonheur d'un autre » ? Au moment où Gatti atteignit sa hutte, elle sortit, s'assit et recommença à frapper les poings sans dire un mot.

Gatti s'assit à côté d'elle. Il s'efforça de se représenter mentalement où il était et ce qu'il faisait précisément lorsqu'il avait allumé sa dernière cigarette et remis l'étui dans sa poche. Il était déterminé à faire ressurgir chaque souvenir qui lui avait échappé. Durant tout ce temps, il avait constamment l'impression que Twadekili « lisait dans ses pensées » avec lui. Un instant plus tard, elle dit : « Je te vois, tu vas en direction du soleil levant. Tu cherches quelque chose. Tu fais six fois dix pas, puis quatre autres. Ce que

tu désires se trouve à l'endroit où trois arbres se dressent côte à côte. C'est une branche que tu cherches. Tu la coupes avec ton couteau de poche. »

Gatti n'en croyait pas ses oreilles. Tout ce qu'elle disait était vrai. « Tu vas t'asseoir sur une pierre », poursuivit Twadekili . « Pour nettoyer la branche et en tailler un bâton. Ensuite, tu te pencheras à droite et à gauche pour recevoir la nourriture et la boisson que tes hommes t'ont apportées. » Tout correspondait effectivement à ce qui s'était passé. « Je vois ta boîte là », continua Twadekili , « elle glisse sur l'herbe, sous une pierre en forme de tête de serpent. Nomazindo ira là et trouvera la boîte à fumée jaune. Et de la riche récompense, que tes garçons n'ont pas méritée, tu donneras les deux tiers à Nomazindo et le tiers restant à tes garçons. Ils seront satisfaits. Et Nomazindo pourra se marier. »

Gatti resta sans voix. Nomazindo voulut immédiatement partir à sa recherche. Gatti l'accompagna donc jusqu'au campement où il s'était rendu une semaine auparavant et où il avait utilisé son étui à cigarettes pour la dernière fois. Arrivés sur place, Nomazindo s'avança vers le soleil levant, fit six fois dix pas, puis quatre autres, et aperçut aussitôt l'endroit où trois arbres se dressaient en rangée. Et là aussi gisait la pierre sur laquelle Gatti s'était assis et qui ressemblait étrangement à une tête de serpent. Gatti, cependant, ne trouva pas son étui. « Twadekili se trompe », dit-il, déçu. « Twadekili ne se trompe jamais », répondit gaiement Nomazindo . Il demanda à Gatti de l'aider à soulever la grosse pierre. Et en dessous se trouvait l'étui à cigarettes étincelant.

Voilà pour ce témoignage. Notons que Gatti tente de se remémorer tout ce qu'il a fait lors de sa dernière utilisation du tube, et que Twadekili semblait pouvoir lire dans ses pensées en même temps que lui. Quiconque est familier avec l'anthroposophie sait que les voyants demandent parfois à leur client de se remémorer une situation précise. D'une certaine manière, ils « voient » avec ce que leur client « fait remonter à la surface » par ses pensées. En effet, il leur arrive de souligner des détails importants qui ont échappé à leur client. C'est comme si, pendant sa rêverie, le client projetait un film devant lui, et toute personne suffisamment douée en anthroposophie peut suivre ce film et percevoir des choses que le client n'a pas remarquées.

Une voix intérieure

Socrate (-470/-399), l'un des plus grands philosophes aux côtés de Platon et d'Aristote, marqua profondément Athènes par l'authenticité de sa vie. Il arpentait souvent la place du marché, abordant les passants et les

incitant à la réflexion et à la contemplation par sa « majeure ». Il s'agissait d'un jeu de questions-réponses où il feignait l'ignorance, mais prenait son interlocuteur au dépourvu par des questions ciblées, cherchant ainsi à l'amener à la réflexion et à une meilleure compréhension. Soucieux du salut des âmes, il refusa toujours de l'argent pour son enseignement. Malgré cela, il fut condamné par les autorités à boire la coupe empoisonnée. Il s'opposait fermement aux sophistes, ces maîtres de sagesse qui, malgré leurs honoraires élevés, n'agissaient pas toujours avec la même conscience professionnelle. Leur seul souci était de prendre l'ascendant par la rhétorique et la persuasion.

Selon l'écrivain grec Xénophon²⁴ (-430/-355), Socrate avait-il un daimon, une voix intérieure qui se manifestait de manière paranormale ? Qu'on l'entende. Le mot grec « daimon » ne désigne pas ici un « démon », un « diable », mais plutôt une sorte de conseiller divin. Platon²⁵ laisse Socrate s'exprimer à ce sujet : « Comme vous m'avez déjà souvent entendu le déclarer, j'ai reçu une sorte de divinité, un daimon. C'est une voix qui m'accompagne depuis mon enfance, une voix qui... » Parfois, elle m'empêche de faire ce que je voudrais, sans jamais m'y inciter. Autrement dit, tout au long de sa vie, Socrate entendit une voix intérieure divinatoire qui, selon Platon, ne prodiguait que des inhibitions, et selon Xénophon, des encouragements. Ainsi, le daimon de Socrate était contre lui lorsqu'il fut accusé et comparut devant le tribunal, préparant sa défense.

Ce qui est frappant, c'est que Socrate ait conservé son calme et sa maîtrise de soi durant ces inspirations. Il n'était ni contrôlé ni transporté par cette voix, mais en restait maître. Cela contraste fortement, par exemple, avec les inspirations des médiums de Macumba (3.3.2.) ou même de la Pythie grecque, la prêtresse oraculaire du dieu Apollon à Delphes, qui perdent la tête et n'ont ensuite pratiquement aucun souvenir de leur « possession ».

La consultation de la littérature spécialisée révèle que de nombreuses personnes affirment entendre une voix intérieure qui leur parle clairement. A. Poulain²⁶ note, par exemple, que sainte Thérèse d'Avila en témoigne : « Les paroles intérieures sont parfaitement claires ; l'âme les entend beaucoup plus distinctement que si elles étaient perceptibles par les sens. » Pinard de la Bullaye²⁷ affirme que l'écoute d'une voix intérieure est un phénomène fréquent dans les milieux religieux et que, de ce fait, ce phénomène est indéniable. Par ailleurs, des personnes parfaitement saines affirment également entendre une telle voix. Les personnes souffrant de troubles mentaux peuvent, bien sûr, aussi percevoir de telles paroles. C'est là

qu'intervient ce que la Bible appelle le « discernement des esprits ». En fonction du résultat, on peut évaluer la valeur de telles intuitions.

Entendre des voix

**Entendre des voix **, ²⁸Ingrid De Bie relate les travaux du professeur Romme et de ses collègues de l'Université d'État de Limbourg. Depuis 1989, ils étudient et aident des personnes, y compris des enfants, qui affirment entendre des voix. Romme raconte que son médecin traitant est marin. Il explique avoir entendu des voix lors d'une traversée en mer de quarante-huit heures, une expérience comparable à une véritable conversation. De Bie indique que 2 % de la population entend des voix. Seule une minorité d'entre elles souffre de maladie ou de troubles mentaux. Tout a commencé avec un patient très perturbé par ces voix et insatisfait de la prise en charge psychiatrique. À l'époque, ces voix étaient considérées par tous les psychiatres, y compris par moi-même, poursuit De Bie, comme un symptôme de maladie. Un patient a dit à juste titre : « C'est fort possible. Mais je ne souffre pas de cette maladie. Par contre, il est impossible de vivre avec ces voix. Et les médicaments ne font aucun effet. »

Le professeur Romme ajoute : « Si un patient entend réellement des voix, je dois honnêtement avouer que je n'y connais rien. Il se peut fort bien que d'autres personnes qui entendent également des voix le comprennent mieux que moi. » Sur ce, Romme organise une réunion : « Si toutes ces personnes entendent des voix et se les reconnaissent entre elles, alors nous pouvons affirmer qu'il s'agit d'imagination, mais cela ne les aide en rien. » Autrement dit : d'un point de vue scientifique, on peut nier son existence, mais les patients restent confrontés à ce phénomène et ne sont donc pas soulagés. On observe d'un côté une « incrédulité rationaliste » et de l'autre une « observation directe ».

Une consultation

Arrêtons-nous un instant sur un texte d'une voyante exceptionnelle : Julia Pancrazi, ** La voyance en héritage ** ²⁹. Le titre à lui seul révèle que le don de clairvoyance se transmet de génération en génération dans sa famille. Pancrazi y raconte ses débuts comme apprentie voyante, sous la tutelle de sa mère, dont la lignée de voyants remonte à 1851. Ce récit constitue une brève phénoménologie de la voyance. Sa mère, Clémence, reçoit une de ses clientes « fidèles » et lui raconte son histoire : « Elle a environ trente-cinq ans. Une belle jeune femme. Elle est entrée dans le cabinet de ma mère avec assurance. Je comprends qu'elle est une habituée. Soudain, elle me remarque, moi, Julia. Je suis assise tranquillement dans mon coin. Elle

s'arrête et me regarde avec étonnement. Mais ma mère a déjà fermé la porte : « Je vous présente ma fille, Julia. Je lui apprends mon métier, et je pensais que cela ne vous dérangerait pas qu'elle assiste à notre consultation. » La cliente me regarde d'un air maternel : « Elle n'est pas un peu jeune ? » dit-elle simplement. « J'ai commencé encore plus tôt qu'elle à l'époque », répond ma mère. « Ne vous inquiétez pas : elle entend tout », ajoute-t-elle, comme si elle était un peu complice.

Note : apprendre à « voir », en l'occurrence à lire les cartes, ne s'apprend jamais dans les livres. C'est un travail de transmission, une tradition qui se transmet de main en main, d'une personne vivante à une autre. La théorisation vient alors naturellement, et certainement par la suite. Ceci est dit à l'intention de ceux qui pensent qu'il s'agit d'une affaire exclusivement intellectuelle. Certes, certains étudient d'abord un manuel et souhaitent pratiquer la voyance à partir de cette « étude ». Cela ne réussit que si, parallèlement à cette « étude », un ou plusieurs êtres inspirent le voyant. Écoutons à nouveau Pancrazi .

La consultation : « Avant de commencer, ma mère échange quelques phrases banales avec le client. Sur sa vie, sur l'époque dans laquelle nous vivons, sur les événements. »

établir un contact dans le cadre de la « manie » ou de la concentration.

La consultation débute dans un silence pesant. Au bout de quelques instants, les deux femmes m'ont déjà oublié. Je me tiens toujours à quelques mètres de là, veillant à ne pas perturber leur concentration par un bruit ou un geste.

Note : Dans le silence profond, on perçoit quelque peu le caractère sacré de la manipulation. Car il s'agit bien d'une « manipulation », d'une « opération ». Le voyant œuvre grâce à une infrastructure, un « support » – en l'occurrence, le système de cartes – influençant la situation ou le destin du consultant. Le système, le « support » utilisé importe peu. Il favorise la concentration. La voyance est la science du destin. Ma mère pose son jeu de cartes sur la table. La cliente le divise aussitôt en quatre piles d'une taille précise. Ma mère en écarte une, prend la première, les trois premières cartes, et les dispose devant elle, l'une après l'autre, avec un calme imperturbable. Le silence règne toujours. La cliente ne bouge pas. Sa main gantée de noir repose sur la table. Après un bref coup d'œil aux trois cartes, la jeune femme fixe le visage de ma mère d'un regard scrutateur. Ma mère semble ailleurs.

Pourtant, elle sourit. Elle ne veut pas que quiconque découvre sa pleine concentration. « Surtout, ne laissez rien paraître de vos difficultés, de vos efforts », répète-t-elle sans cesse.

Remarque : Dans un état de concentration intense, des intuitions peuvent émerger.

Elle commence à parler d'une voix inquiétante. Le ton est doux. Elle choisit ses mots avec soin et prononce des phrases courtes au contenu très précis. Elle parle de la famille et des finances. Si la tension est trop forte, elle glisse un mot chaleureux ou agréable qui détend le client.

Note : Les nominalistes considèrent que « voir » est « vague ». Chez un bon voyant, c'est tout le contraire. S'il y a bien un domaine – ce que les Grecs anciens appellent « akribeia » – où le travail est effectué avec précision, c'est lors d'une séance de voyance. Après tout, l'enjeu est l'honneur du voyant, qui doit interpréter correctement le destin. La moindre erreur compromet son autorité.

Un tour

La consultation dure déjà depuis une demi-heure. Jusqu'ici, rien d'extraordinaire ne s'est produit. « Comme je te l'avais conseillé, tu as consulté un médecin », dit ma mère. « Effectivement. Mais le médecin n'a rien trouvé d'anormal. » J'observe la cliente. Tandis qu'elle répond ainsi, elle se détend imperceptiblement. Comme si elle était venue donner précisément cette réponse, comme si le reste n'avait aucune importance. Mais lorsque je regarde ma mère, je suis saisie d'un choc : elle est extrêmement angoissée . Mais la cliente ne le remarque pas.

voyante en devenir, pour entrer en contact avec la cliente et son destin, car cela révèle clairement la structure de la « manie » ou de la concentration. « Soudain, je ressens moi aussi quelque chose d'anormal. Car, de mon côté, je n'étais pas restée passive. J'ai fait le vide. Depuis le début de la consultation, j'essayais de capter les ondes que cette femme émettait ; c'était une inconnue pour moi. »

Note : La physique parle aussi d'« ondes » ou de « vibrations ». Dans les milieux occultes, ce terme est également employé pour désigner ce qu'une personne émet. C'est une question de convention, rien de plus. Il ne faut pas y chercher une explication physique. L'expression « contact par des moyens paranormaux » serait peut-être plus appropriée.

Un problème

Il y a vraiment un problème. Ma mère se lève doucement, s'excuse et, d'un signe de tête, me demande de la suivre. Une fois hors du cabinet, elle se met à tourner sur elle-même sans dire un mot. Elle porte son poing à sa bouche et marmonne quelques mots que je ne comprends pas. Soudain, elle s'arrête : « Qu'en penses-tu ? » me demande-t-elle hardiment. Je suis paralysée, car ce n'est pas ma mère qui se tourne vers moi, mais la voyante, en pleine concentration. Elle voulait mon avis. Je ne dois pas me tromper ! J'hésite un instant. Puis je me lance : « J'ai l'impression que cette femme est malade, après tout. Pas très malade. Mais malade, tout de même. » Ma mère ne bronche pas. Ses yeux sont devenus deux points noirs et étincelants qui me transpercent. « Tu as raison, viens avec moi », dit-elle. Rien de plus.

Lorsqu'elle reprend sa place, elle semble presque heureuse. Le contraste entre ce bref instant passé devant le cabinet, où elle arpentait la pièce en proie à une vive agitation intérieure, et le moment où elle reprend sa voix rassurante me surprend. Elle se replonge dans l'étude des cartes. Juste en face d'elle, la jeune femme attend. Les prétendus soucis familiaux pour lesquels ma mère s'est excusée avant de quitter le cabinet (d'un ton aimable, soit dit en passant) laissent penser qu'elle ne se doute de rien. Ma mère lève les yeux : « Pourtant, je pense qu'un deuxième avis médical serait judicieux. Remarquez : je ne vois rien de grave. Et pourtant : la sensation que j'ai eue lors de notre précédente consultation n'a pas complètement disparu. » « Êtes-vous convaincue que c'est vraiment nécessaire ? » demande la jeune femme, inquiète et déçue. Ma mère, d'un ton rassurant : « Vous ne prenez aucun risque ! Deux avis valent mieux qu'un ! » La jeune femme la regarde un instant. Un bref échange de regards s'ensuit entre la cliente et la voyante. « Bien. Je ferai comme vous me le dites. » « Mais à part ça, ta carte est superbe », dit ma mère en ramassant les cartes et en parlant d'un ton comme si la jeune femme assise en face d'elle était sa fille. Cette dernière, à son tour, sourit d'un air confiant. « En tout cas, jusqu'ici tu ne t'es jamais trompé. Je ne serais pas bien si je ne suivais pas tes conseils. » « Merci », dit ma mère, qui se lève et la raccompagne.

Note : La voyante parle de « perception ». Il s'agit d'une perception par identification. En s'accordant intentionnellement à la cliente et à ses problèmes potentiels, non pas en s'identifiant à elle en tant que telle, mais à la cliente dans la mesure où elle représente des problèmes, la voyante pénètre, pour ainsi dire, en elle et dans sa situation. Mais grâce à ce contact,

une image de la cliente et de ses problèmes (famille, proches, santé, finances, etc.) se forme chez la voyante.

Nous poursuivons le récit. « Dès que la porte fut refermée, je vis ma mère revenir aussitôt. Son visage avait de nouveau changé. La douceur avait disparu. Son regard était dur. Nerveuse, elle saisit les cartes. « Alors ? » dit-elle sans même me regarder. « J'en suis certaine : elle est malade », répondis-je. « Bien sûr ! » s'exclama-t-elle. Quelques jours plus tard, la jeune femme sonna à ma porte. J'ouvris. Je sentis qu'elle était nerveuse, tourmentée et rongée par une grande inquiétude. Elle me salua à peine. « Votre mère est là ? » « Bien sûr. Mais vous n'avez rien demandé. » « Je sais. Je sais. Mais je voulais juste vous dire un mot. » Ma mère apparut quelques minutes plus tard. La jeune femme prit ma mère par la main : « Je voulais vous remercier. Je suis allée consulter un autre médecin. Il m'a prescrit des examens que le précédent n'avait pas jugés nécessaires. J'ai reçu les résultats aujourd'hui. Il a découvert une petite tumeur au sein droit. Il a dit qu'ils allaient m'opérer. » Ce à quoi ma mère répondit : « Maintenant, je suis soulagée. » Mais vous verrez : tout se passera parfaitement bien. J'ai vu dans vos cartes quelque chose qui se déroulera bien.

Voilà pour cet extrait. Ne rejetons pas trop facilement les méthodes dites « irrationnelles », qui échappent aux axiomes de la science, comme étant absurdes ! Le premier médecin ne voyait rien. Le voyant, lui, voyait quelque chose ! Mais la vision de l'un diffère de celle de l'autre. Prenons la résolution de rester ouverts d'esprit et d'accepter qu'il existe plusieurs manières d'appréhender la réalité.

La concentration

Pancrazi raconte (oc., 22). Nos cartes sont la projection de nos dons, transmis de génération en génération. Ce sont les cartes de ma grand-mère et de ma mère. À force d'être utilisées, les figures y sont partiellement effacées. Elles ne sont plus rectangulaires, mais ovales de façon irrégulière. Plus d'un siècle d'usage les a ainsi usées. Nous appelons cela « notre support » (notre fondation ou infrastructure). Or, prêtons attention à ce que dit l'auteur : « Ces cartes ne sont qu'un moyen de capter notre concentration, de la canaliser et de créer aussitôt le temps nécessaire pour “ capter”. » le fluide que chacun « Rayonner », « capter le fluide que chacun irradie ». Autrement dit : pénétrer la substance de l'âme du client est facilité par un « appui », un fondement. Mais la pénétration proprement dite dans la vision mantique , dans l'âme du monde (substance), réside dans la concentration (manie).

C'est pourquoi le voyant doit, par exemple, se détacher de sa sphère familiale et, après une consultation, se détendre et laisser vagabonder ses pensées.

Concernant sa concentration, l'auteure précise (oc., 27) : Trop de gens croient qu'on « voit » immédiatement, sans préparation. C'est impossible. La concentration et la capacité à la maîtriser sont déterminantes pour « voir ». Une fois sorti de cet état, on ne « voit » plus rien et l'on redevient « un être humain normal ». Ce qui persiste entre-temps, ce sont les avertissements, les prémonitions, et cela perdure. Autrement dit : la vision maniaque est réprimée comme une consultation, mais non comme un mode de vie.

Wichelen

Le père Kallenberg , dans son ouvrage **Offenbarungen des siderischen Pendels* ^{30*} (Ce que le pendule éclaire), décrit la théorie de la matière subtile utilisée en radiesthésie et en divination en général. Diviner, c'est tenter de percevoir cette matière subtile d'une manière ou d'une autre. Kallenberg écrit que les êtres humains captent inconsciemment des énergies à la fois « terrestres » et « célestes », et que certains peuvent les transmettre après les avoir plus ou moins assimilées. Que le voyant consulte des cartes, une boule de cristal, du marc de café, un pendule, écoute le bruissement des arbres, contemple l'eau, ou tout autre objet, n'est pas essentiel ; il s'agit là d'une sorte d'infrastructure sans grande importance. L'essentiel réside dans la concentration de l'attention et la focalisation sur la substance subtile de l'âme .

L'infrastructure employée sert de support à la concentration. Une fois cette étape franchie, on finit par se passer de ces aides. On peut alors se concentrer et « voir » sans cette infrastructure. Ainsi, les cartes ne sont que des stimuli révélant le problème. Il est toutefois possible qu'elles indiquent le contraire de la réalité. Les cartes fournissent des lemmes, des hypothèses provisoires, qui orientent le voyant. On n'apprend pas de telles choses dans les livres, mais elles se transmettent de personne à personne. Cette radiesthésie se distingue également de la réception plus passive d'images ou d'intuitions. Le radiesthésiste est actif, concentré et cherche continuellement.

Les limites de la divulgation

Pancrazi poursuit (oc., 55) : « Les limites de la révélation dépendent de la personne assise en face de vous, de sa force, du pouvoir qu'elle dégage. » Selon l'auteur, cela implique que chaque consultation se résume en réalité à une lutte de pouvoir, silencieuse ou manifeste, où deux forces s'affrontent. Il

est vrai que les voyants cèdent à la pression car la personne en face d'eux est plus puissante dans le domaine occulte et les domine. Ce qui plonge la consultation dans un profond désarroi. Un voyant est un être extrêmement vulnérable : certains clients ne se rendent pas compte de la souffrance qu'ils infligent au voyant confronté à un problème. Être voyant est une vocation extrêmement épuisante, surtout pour le cœur. Je pense même que si de nombreuses femmes de ma lignée sont décédées subitement, c'était dû à l'épuisement causé par la répétition de cet état de concentration » (oc., 172).

Note : Il semblerait, par exemple, qu'en Haïti, de nombreux houngans (magiciens vaudous) sombrent dans la folie vers la fin de leur vie. C'est un autre effet de l'épuisement sur la force vitale. Ils sont tellement imprégnés d'énergies négatives, qu'ils sont incapables de purifier, que leur force vitale, leur « kundalini » (nous y reviendrons), se disperse en énergies sauvages de toutes sortes. Celles-ci peuvent se manifester consciemment sous forme de troubles psychiatriques.

Les clients qui adoptent une attitude excessivement sceptique ne font qu'aggraver les problèmes. Pancrazi dit à ce sujet (oc., 171) : « Le seul problème que posent ces clients, c'est qu'ils sont beaucoup plus épuisants que les autres. Tout simplement parce qu'ils érigent un mur entre leur fluide et le nôtre. Résultat : il faut constamment les sonder, tout en luttant. La concentration doit être deux fois plus intense. On survit alors à ces consultations en étant complètement épuisé. »

Remarque : Si la fatigue devient trop intense, la concentration faiblit et le contenu de la consultation risque d'être erroné. Conséquence : les sceptiques triomphent et s'exclament : « Voyez ! Ce n'est rien ! », oubliant que c'est précisément leur propre incrédulité qui fait échouer la consultation, les enfermant ainsi dans un cercle vicieux. Pour pénétrer la substance de l'âme, il faut croire en son existence et en la présence d'informations perceptibles par les personnes douées. Seul ce principe ouvre la voie au monde subtil.

4.2.2. « Poussière fine » comme substrat pour le mantichel **Poussières fines dans l'histoire**

L'axiome fondamental est que tout ce qui existe est imprégné d'une substance subtile et infime, invisible à l'œil nu. Toutes les cultures archaïques, anciennes et classiques la connaissaient (et la connaissent encore). L'Égypte antique la nommait « maât » ; en Orient, on parle de « prana ». La philosophie antique évoquait la « virtus » ; la Bible la nomme « Ruah », comme l'une des nombreuses formes du Saint-Esprit. Les écoles

ésotériques parlent de matière « éthérique » et « astrale ». Cette substance subtile est principalement caractéristique des êtres, entités, dieux et déesses subtils qui la possèdent à des degrés divers. En certains lieux, elle s'accumule plus fortement qu'ailleurs. Ainsi, dans la Bible , pour Moïse , le mont Sinaï (*Exode 3:14*) et le buisson ardent où Yahvé se révéla étaient des lieux saints. Par exemple, pour un musulman, la mosquée al- Masjid al-Haram à La Mecque, qui abrite la Kaaba , est le lieu le plus sacré au monde. Pourtant, cette fine poussière n'est pas reconnue par la science.

Bien que la matière subtile soit rarement abordée dans la philosophie occidentale contemporaine, elle constituait néanmoins l'un des thèmes les plus importants pour les fondateurs de notre philosophie : les Grecs anciens. Il en était de même pour les Présocratiques , nom collectif désignant les philosophes qui ont précédé Socrate (-469/-399). Socrate était le maître de Platon . Les Présocratiques se sont longuement interrogés sur la nature de la « substance première » dont la réalité tout entière est composée. Par exemple, Thalès de Milet (-642/-545) soutenait que cette substance première ressemble à l'eau car, tout comme elle, elle est liquide. Quiconque interprète cela selon notre conception biologique actuelle, ce qui arrive fréquemment, commet une injustice envers la réalité subtile qui la précède. Il s'agit du fondement primordial, de l'essence de toute existence, et non d'une interprétation matérielle grossière. Anaximandre de Milet (-610/-547) affirmait que le fondement primordial de toute chose était « apeiron » (du latin Infinitum), indéterminé, éthéré, ce qui est sans forme mais revêt toutes les formes. Anaximène de Milet (-588/-524), quant à lui, considérait que l'origine de toute chose était « aër », l'air, le souffle, l'âme, « psuchè », comme le perçoivent les voyants, comme souffle, brume, fumée, air, semblable au vent. Pour Héraclite d' Éphèse (-540/-480), le fondement primordial de toute chose était mobile comme le feu.

Il est évident que chacun de ces présocratiques a formulé cette question subtile à sa manière. Ils devaient donc, de toute évidence, être des visionnaires pour parvenir à une telle intuition. Leurs points de vue différaient des opinions dominantes de leur époque. Ils percevaient et raisonnaient par eux-mêmes, de façon autonome. Ils ne s'appuyaient plus sur une forme d'inspiration divine, comme Homère et nombre de ceux qui les avaient précédés.

En Chine, le « qi gong » est une méthode qui vise à agir sur le corps par le biais du « qi », ou énergie vitale subtile. En Occident, Paracelse (1493-1541) parlait d'un « fluide ». Les Mélanésiens l'appelaient « mana », les Iroquois ,

une tribu amérindienne, « orenda », et les Dakotas « wakanda ». Les habitants de Madagascar , l'ancienne Madagascar, parlaient de « hasina ». Ce sont autant de noms différents pour une même réalité.

pluralisme hylique

De nos jours, on parle de la croyance en un « pluralisme hylistique ». « Hylè » est le terme grec pour « matière », et « pluralisme » signifie « multitude ». Le « pluralisme hylistique » désigne donc une multitude de types de matière. Parallèlement à la matière physique observable par tous, ou au-delà, il existerait, selon cette conception, d'autres formes de matière et de matérialité, plus subtiles. Cette matière subtile, affirme-t-on, serait à la base du paranormal, du religieux et de l'occulte. Elle jouerait un rôle déterminant dans la vie de chacun, notamment en matière de santé et de bonheur. Les personnes dites sensibles prétendent percevoir cette matière subtile.

L'interprétation correcte des processus à l'œuvre dans cette matière subtile est appelée « clairvoyance ». Si l'on peut également les « manipuler » ou les « transformer », alors on est magicien . Les magiciens prétendent pouvoir influencer la santé humaine, mais aussi modifier le destin ou le cours de la vie d'une personne. Dans la magie blanche, cela se fait pour le bien, dans la magie noire pour le mal (3.3.5.). Linguistiquement, le mot « occulte » signifie « ce qui est caché ». Puisque le commun des mortels ne peut ni percevoir, ni interpréter, ni manipuler cette matière subtile — contrairement aux médiums, aux voyants ou aux magiciens —, tout cela lui demeure caché. On parle donc de « sciences occultes ».

Une réalité cachée ?

J.J. Poortman (1896/1970) , dans **Ochêma** , **Histoire et signification du pluralisme hylistique **³¹, soutient qu'à côté de la substance « ordinaire » des sciences dures, il existe une multitude de formes éthérées de matière et de matérialité. Poortman était professeur à l'Université d'État de Leyde. Dans son ouvrage, il examine en détail le concept de matière dans diverses cultures à travers le monde et affirme que, tout au long de l'histoire humaine, on est constamment confronté à l'idée que, parallèlement à la substance grossière de ce qu'on appelle les « sciences dures », d'autres formes éthérées de matière et de matérialité sont également possibles. De plus, cette croyance en une matérialité multiple semble être répandue dans toutes les cultures non occidentales, passées et présentes. Pourtant, déplore-t-il, ce thème a été et continue d'être systématiquement occulté dans notre culture, alors qu'il existe souvent de nombreuses raisons d' évoquer cette croyance en un pluralisme hylistique . GRS Mead (1863/1933), dans son ouvrage ** Le Corps*

*subtil dans la tradition occidentale**³², affirme que la croyance en l'existence d'une substance subtile « l'une des plus âgée » les persuasions de l'humanité », « l'une des plus anciennes croyances de l'humanité » est.

L'homme possède plusieurs corps.

La « sorcière d'Endor », qui a invoqué le fantôme du prophète Samuel du royaume des morts, ainsi que les récits de la transfiguration de Jésus et de sa résurrection (1.4.2.), nous montrent clairement que la Bible attribue à l'homme un corps subtil en plus du corps biologique.

Le vieux *Malines Le catéchisme*³³ répond à la question : « Qu'est-ce que l'homme ? » : « L'homme est une créature rationnelle (note : dotée de raison, de la capacité de raisonner) de Dieu , composée d'une âme immortelle et d'un corps mortel ».

Dans le *catéchisme* de 1868, § 52, on lit : « Quel est le corps du Christ depuis sa résurrection ? » La réponse est : « Merveilleux, diligent, rapide et subtil, insatiable, immortel et plus excellent que ne le seront les corps des bienheureux après la résurrection. » Le « *petit catéchisme* » de 1852, § 39, une édition simplifiée destinée au commun des mortels, déclare : « À quoi ressembleront les corps des pieux ou des saints lors de la résurrection ? » La réponse est : « Très clairs et resplendissants, légers, subtils et insatiables. » Il convient de souligner l'emploi récurrent du mot « subtil », synonyme de « matière fine ».

Lorsque les apôtres sont réunis à huis clos après la mort et la *résurrection* de Jésus (*Jean 20:26*) , Jésus apparaît soudainement au milieu d'eux. La subtilité de son corps n'est pas entravée par la nature matérielle de la porte ou du mur, qui lui est fondamentalement différente.

Dans la *Bible* , *Paul* déclare en *1 Corinthiens 15:40* : « Il y a des corps célestes et des corps terrestres. » Par là, il exprime un thème ancien, présent dans toutes les cultures non rationalistes. En *Luc 9:28 et suivants* (1.4.2.), nous lisons : « Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et monta sur une montagne pour prier. Pendant qu'il priait, son apparence changea et ses vêtements devinrent d'une blancheur éclatante. » Ceci nous montre que le corps du Christ peut changer de forme (de même que ses vêtements) et que ce corps glorifié est généralement caché par le corps biologique. Bien qu'invisible physiquement et biologiquement dans les circonstances ordinaires, selon les témoignages, ce corps glorifié est néanmoins tout aussi réel.

Le La Kabbale, un système occulte juif, La Kabbale distingue trois composantes chez l'être humain. Premièrement, le corps matériel, constitué de matière grossière. Vient ensuite le corps astral, subtil. Le terme « astral » est apparenté à « astra », étoile. On établissait une analogie entre ce corps et l'idée que la matière des étoiles et autres corps célestes était d'une nature plus sublime et plus fine. On parlait également de matière « éthérique », la matière subtile dont on pensait que l'« éther », l'espace entre les étoiles, était rempli. Outre le corps matériel et le corps subtil, la Kabbale attribuait aussi à l'être humain une âme spirituelle, divine et immatérielle.

L'apôtre Paul, lorsqu'il parle de la résurrection des morts dans *1 Corinthiens 15*, distingue également trois corps distincts au sein de l'homme. Outre le corps biologique ordinaire, il existe aussi l'« autre » corps, qui est lui-même double. Paul parle d'une part du « soma psuchikon » ou « corpus animale », un corps vital de qualité inférieure, et d'autre part du « soma pneumatikon », un « corpus spirituale », un corps spirituel de nature supérieure. Le terme « esprit » désigne ici le principe divin présent en l'homme. On peut établir une analogie entre la classification de Paul et celle de la Kabbale.

Également Alexandra David- Neel (1868/1969) , *Magie et Mystère au Tibet*³⁴ (Magie et Mystère au Tibet) écrit que pour les Tibétains, l'homme est constitué d'un ensemble de corps subtils. G. Meijling (*L'Aura* ³⁵), Dion Fortune (*Autodéfense psychique* ³⁶), Ch . Leadbeater (*Les Chakras* ³⁷), Allan Kardec (*L' Obsession* ³⁸) et R. Montandon (*Maison et lieux*) *abordent également cette question. hantés* ³⁹) (Maisons et lieux hantés), disent la même chose.

G. van der Zeeuw , dans **Clairvoyance dans l'espace et le temps* ^{40*}, affirme que l' être humain est une créature complexe et possède différents corps : le corps terrestre, matériel et grossier ; le double éthérique, d'une substance légèrement plus fine ; le corps spirituel, constitué d'une matière supérieure ; et enfin, l'étincelle, l'âme, l'éternel, qui est immatériel.

Les peuples primitifs ont toujours attribué à l'homme plusieurs âmes. Par exemple, W. Davis , dans son ouvrage « *Le Serpent et l'Arc-en-ciel* » ⁴¹, analyse la pluralité des âmes dans la religion vaudou. Le vaudou est originaire du Dahomey , l'actuel Bénin (Afrique de l'Ouest). Il perdure en Haïti. Selon cette religion, l' âme humaine est multiple : les Haïtiens s'expriment dans leur langue, le créole, une déformation du français, à travers :

1. L'« âme », c'est-à-dire l'âme en tant que constituant du corps biologique. Après la mort, elle se retire lentement dans la terre.

2. La « z'étoile », l' étoile porte-bonheur , est l'âme dans la mesure où elle est un vestige d'une vie antérieure .

3. Le « ti bon ange », « le petit – 'petit', 'ti', du mot français corrompu 'petit' – bon ange », est l'âme dans la mesure où elle est la source de l'individualité, de la volonté et du caractère.

4. Le « gros bon ange », « le grand bon ange », est l'âme dans la mesure où elle se baigne dans l'énergie cosmique totale.

Selon le vaudou, le « ti bon ange » est la cible de la magie noire. Cela se comprend aisément, car le « ti bon ange » quitte facilement le corps. Les magiciens affirment qu'une personne, privée magiquement de son « ti bon ange », perd toute humanité et devient un automate sans âme, bon uniquement pour le travail forcé dans les plantations de canne à sucre. C'est pourquoi, selon eux, de tels zombies sont « formés ».

D'après ces quelques exemples, il semble que plusieurs cultures soient convaincues que les humains possèdent de multiples corps subtils. De plus, leur structure est loin d'être simple. Selon le vaudou, ce qui nous rend le plus humains à cet égard est « le petit bon ange », le « ti bon ange ». La Bible, quant à elle, s'intéresse à l'âme individuelle.

Dans cette conception pluraliste de Hylisch , le corps biologique humain est entouré d'une série de corps subtils ou auras qui deviennent de plus en plus éthérés à l'extérieur. Comme mentionné précédemment, certains affirment que ces auras peuvent être ressenties et même « vues » de manière clairvoyante.

Héraclite d' Éphèse nous a laissé *ce fragment N° 45* , laissé en suspens : « On ne peut découvrir les limites de l'âme où que l'on aille, même en empruntant tous les chemins : elle possède un esprit si profond. » Ce penseur, pour qui la réalité est comme un « feu qui brûle sans cesse », avait manifestement compris que l'aura de l'âme, peut-être une aura de feu à ses yeux, s'étend bien au-delà du corps biologique visible et tangible. Il en va de même pour l'aura des femmes, considérées comme une Abishag de Shunem (1.4.3.).

L'image de l'homme, vue d'un point de vue religieux occulte, est triple. Par notre âme immatérielle et immortelle, nous nous situons au niveau de la sagesse divine. Par nos corps subtils, nous sommes placés dans le monde subtil. Et par notre corps biologique ou physique, nous appartenons au monde matériel.

Un cordon subtil

A. de Rochas (1837-1914) était un éminent chercheur français, célèbre pour ses expériences sur l'émanation humaine ou aura, la réincarnation et les phénomènes paranormaux. Il dirigeait l' École Il étudia à l'École polytechnique de Paris, mais fut contraint de démissionner en raison de son intérêt pour les phénomènes occultes.

Citons son livre, **L'Extériorisation de la Sensibilité**⁴² (Le retrait de la sensibilité). Après la magnétisation (du sujet testé, par un magnétiseur qualifié, capable de transmettre une énergie subtile supplémentaire) , le double ou corps astral (il s'agit d'une expérience dite de sortie de corps, visible uniquement par les voyants) quitte le corps biologique. Il se situe alors à environ un mètre au-dessus du sujet. Ce fantôme est relié au corps biologique par un cordon subtil. Rompre ce cordon est mortel (selon cette perspective, c'est précisément là que réside la mort biologique). Ce fantôme peut se déplacer à la volonté du magnétiseur ; ce dernier peut également déplacer les membres du fantôme à volonté . (Le fantôme ressemble au corps biologique). Si ce fantôme est blessé, cela a des répercussions sur le corps biologique. « J'ai pu établir », poursuit Rochas , « que les blessures, par exemple au pouce subtil, causées par une piqûre d'aiguille, sont non seulement ressenties par le sujet testé, mais qu'elles se manifestent instantanément et provoquent un saignement sur le pouce correspondant du corps biologique. » corps."

Note : La Bible mentionne également ce cordon ombilical ou cordon d'argent, dans *Ecclésiaste 12:6* : Le cordon d'argent se rompt, le bol d'or se brise, la cruche éclate à la source et la roue à eau tombe, brisée, dans le puits. La poussière retourne à la terre d'où elle vient. et le souffle de vie à Dieu qui l'a donné. Pour la Bible, il est clair que si Dieu reprend « l'âme », l'homme meurt.

corps de l'âme éthérique et astral

Ch . Lancelin , *La vie Posthume* ⁴³(L' Au-delà) explore la double facette de l'homme. Lancelin était un élève des Rochas .

En 1893, Rochas magnétisa intensément et longuement un sujet d'expérience. Il écrivit ce qui suivit. Progressivement, la conscience éveillée se mua en une mort apparente. Si on lui pinçait légèrement la peau, il ne le sentait plus. Peu à peu, sa mémoire s'estompa également. Il ne restait conscient que du magnétiseur et de ce sur quoi celui-ci dirigeait son attention. Un corps indistinct se forma, concentriquement autour du corps biologique du sujet. Ce fut le début d'une expérience de sortie de corps.

La première ombre. Les capacités perceptives ordinaires du sujet disparaissent, bien que la mémoire de l'usage du langage demeure. Si le sujet se trouve à proximité de l'hypnotiseur, il partage ses capacités perceptives. Simultanément, d'autres formes obscures se forment autour du corps biologique de ce dernier. Le sujet ne sait plus qui il est et ne se souvient de rien de sa vie. Son attention est entièrement focalisée sur l'hypnotiseur. Les seules perceptions qu'il conserve sont celles du magnétiseur, même si ce dernier est éloigné. À droite du corps biologique du sujet, un nuage bleuâtre se forme ; à gauche, un nuage rougeâtre. À mesure que la charge augmente par magnétisation, les deux nuages fusionnent. Ce phénomène se produit généralement à gauche du sujet, se condense de plus en plus et prend progressivement la forme de ce dernier. Ce corps est relié au corps biologique par un lien subtil. Les personnes dotées de dons maniaques « voient » ou « ressentent » cette forme. Si la main d'une tierce personne est placée à l'intérieur de l'ombre, elle est glaciale. Le corps biologique du sujet réagit à un pincement de l'ombre.

Le Français Hector Durville (1849-1923) mena des expériences similaires et parvint aux mêmes conclusions que Rochas : la première ombre, à gauche, est bleuâtre, celle de droite, orangée. Sous l'effet d'une magnétisation plus poussée, les deux ombres fusionnent et forment progressivement une seule forme. En 1909, Durville constata que la poursuite de la magnétisation du sujet était sans effet, à moins que le magnétiseur ne s'épuise. Il eut alors l'idée de magnétiser directement la forme. Ceci provoqua l'apparition d'une seconde ombre à partir de la première. À mesure qu'elle s'assombrit et perd de sa couleur, une seconde ombre, moins intense et d'un bleu clair, se développe. Elle devient progressivement plus lumineuse. Cette ombre reste également reliée à la première par un fil d'argent, tout comme la première reste reliée au corps biologique par un cordon.

Un pincement sur les deux ombres indique que la première est insensible. Le sujet réagit corporellement à un pincement sur la seconde

ombre. La première ombre, l'âme vitale du corps biologique, ne peut se mouvoir qu'à proximité immédiate de ce corps. Son lien avec elle est insuffisamment élastique. Mais lorsque la seconde ombre est éloignée, la première réintègre le corps biologique. Selon Durville , la première ombre correspond à ce que l'on appelle le « jiva » en Inde. On la désigne également comme le double éthéré. Von Reichenbach (1788-1869), philosophe et scientifique allemand, la nommait « corps odique ».

Le second corps correspond à ce que d'autres appellent depuis des siècles « l'âme astrale ». Durville , ainsi que d'autres, privilégie le terme de « corps astral ». Le premier corps , le double éthéré, est mortel et disparaît progressivement après la mort. Le second corps, l'âme astrale, est immortel. Ainsi, une personne décédée peut continuer à errer dans ce corps astral. Ces deux corps diffèrent également par le fait que l'âme astrale pénètre beaucoup plus profondément dans les objets.

L'apparence de la main

Phoebe Payne , dans son ouvrage **Les pouvoirs dormants de l'homme**⁴⁴, décrit la perception de l'émanation de la main ainsi : « Nombreux sont ceux qui peuvent l'entrevoir en joignant le bout des doigts des deux mains au crépuscule, puis en les écartant lentement. On peut alors observer une effusion brumeuse s'écouler d'une main à l'autre. Ce phénomène est plus facilement visible sur un fond sombre. Ce subtil double corps apparaît généralement comme une substance fine et vaporeuse qui enveloppe complètement le corps physique et est généralement de couleur gris argenté. La partie de l'aura qui se situe au plus près du corps physique et le pénètre partiellement est généralement appelée le double. Beaucoup, même ceux qui ont une vue normale, la perçoivent comme une masse grise et floconneuse. Elle est particulièrement visible autour de la tête et des mains. »

Parfois, on aperçoit la partie extérieure, plus lumineuse, de l'aura, tandis que la bande sombre du double apparaît comme un espace vide. L'aura éthérée se manifeste comme une brume gris argenté qui rayonne du corps et est plus facilement visible aux extrémités, comme la tête, le bout des doigts et des orteils. Nombreux sont ceux qui parviennent à la percevoir dans certaines circonstances, par exemple en tenant leur main devant un fond noir dans une lumière tamisée. Observée en détail, cette aura est composée de manière très fine et complexe, divisée en différentes couches, chacune possédant ses propres couleurs délicates et ses caractéristiques particulières.

On trouve des descriptions similaires dans * *La Lumière sur l'Aura* * ⁴⁵ de Barbara Brennan : elle écrit : « Généralement, des rayons bleu clair émanent du bout des doigts, des orteils et de la tête. La plupart des gens parviennent à les distinguer au bout des doigts après quelques minutes. Pour voir l'aura, il faut avoir une vision nocturne. L'œil s'adapte alors à l'obscurité. Vous remarquerez aussi que, par exemple, vous voyez mieux l'aura de votre main si vous ne la regardez pas directement, mais que vous fixez votre regard sur un objet situé juste à côté, un peu plus loin. Les cellules photosensibles de la rétine sont composées de bâtonnets et de cônes. Les cônes sont sensibles à la lumière du jour et permettent de voir les couleurs vives ; les bâtonnets sont beaucoup plus sensibles aux faibles intensités lumineuses ; c'est grâce à eux que vous voyez la nuit, et c'est ce qu'il faut utiliser ici. »

De nombreux voyants affirment également que s'ils passent quelques heures dans une pièce obscure, ils voient tous les objets qui s'y trouvent s'illuminer. Ainsi, l'aura de la main droite apparaît plutôt bleue, tandis que celle de la main gauche émet une lumière jaune-rouge.

Photographie Kirlian

Jean Lerede ; *Quelle est votre suggestion* ⁴⁶? (Qu'est-ce que la suggestologie ?), écrit-il à propos de cette forme de photographie : « Depuis 1949, et grâce à l'appareil perfectionné par le Russe S. Kirlian (1898-1978), les Soviétiques sont parvenus à capturer l'aura et ses surprenantes variations en photographie, d'abord en noir et blanc, puis en couleur. En mai 1975, nous avons eu le privilège d'assister au premier congrès international de parapsychologie et de suggestologie d'Occident à Los Angeles. Le Dr Thelma Moss, de l'Université de Californie, nous a présenté une centaine de photographies en couleur d'auras absolument fascinantes. On nous a également montré un film en couleur réalisé à l'Institut neuropsychiatrique de l'Université de Californie. Ce film illustre de façon saisissante le flux ininterrompu d'énergie émanant de chaque objet, de chaque plante, de chaque animal et de chaque corps humain. Il est également apparu clairement, d'après les documents présentés au congrès et les explications qui les accompagnaient, que la couleur, la forme et la cohérence de l'aura étaient en correspondance directe avec la conscience. Peur, anxiété, joie, calme, colère, haine... » La bienveillance et l'amour — désormais, tous ces sentiments peuvent être photographiés.

À la suite des Kirlian, les spécialistes soviétiques ont confirmé que toutes les plantes, tous les animaux et tous les humains possèdent non seulement un corps biologique composé d'atomes, mais aussi un double ou « corps énergétique » constitué de bioplasma, nom donné au corps de l'âme.

Concernant l'âme hors du corps ou la substance de l'âme, il convient de mentionner que les auréoles des saints présentent une ressemblance frappante avec les auras que les personnes sensibles perçoivent encore aujourd'hui. Ce point est également souligné, par exemple, par Karl von Reichenbach, dans son ouvrage **Der sensitive Mensch* ^{47*} (L'Homme sensible), confirme ses observations. Le docteur Walter Kilner (1847-1920), médecin anglais connu pour son ouvrage **The Human Atmosphere* *, ^{48a} découvert que les auras humaines sont plus facilement visibles à travers des écrans de verre frottés avec de la dicyanine, un dérivé du goudron.

4.2.3. Perception paranormale eidétique

Une « vision » dans l'imagination

Homère mentionne le devin aveugle Tirésias dans son *Iliade*. À première vue, cela semble contradictoire. Comment peut-on « voir » si l'on est aveugle ? Il ne s'agit en réalité plus de vision « optique », mais plutôt d'une forme de vision « eidétique ». Curieusement, certains prétendent voir « à travers le front », approximativement entre les deux yeux. Ils parlent du « troisième œil », de « l'œil intérieur », voire de « l'œil de l'âme » situé à cet endroit. C'est également là que se trouve le chakra du front. Tenhaeff mentionne aussi qu'une jeune fille aveugle de son entourage était clairvoyante. Ursula Burkhard, une Allemande née aveugle, écrit à ce sujet dans son livre **Karlik, Begegnungen** . avec un *Elementarwesen* ⁴⁹(Karlik, rencontres avec un élémental), à propos de sa « vision » dans l'autre monde. Les aveugles, qui peuvent quitter leur corps avec leur corps subtil, affirment également pouvoir voir leur environnement dans cet état, grâce à leur « troisième œil ».

L'abbesse allemande mystique *Hildegarde de Bingen* ⁵⁰(1098/1179), canonisée en 2012, pouvait, comme elle le disait elle-même, voir et entendre de l'intérieur, percevant ce qui demeurerait caché aux autres. Elle décrivait à maintes reprises comment elle avait des visions miraculeuses et entendait des paroles, « non pas avec les yeux et les oreilles du corps, mais avec les yeux et les oreilles de l'être intérieur ». Elle recevait ces visions non pas en rêve, ni pendant son sommeil ou en extase, mais en pleine conscience, l'esprit clair.

J'ai tout vu dans la pièce !

Elisabeth Haich, dans **Initiation** ⁵¹, raconte avoir « vu » les yeux fermés alors qu'elle était allongée dans son lit, près de son mari. « Un jour, j'ai vécu quelque chose de merveilleux. Pourtant, cela ne s'est pas produit pendant ma journée de travail, mais le soir, juste avant de m'endormir. Nos lits étaient

côte à côte et nous avions tous deux l'habitude de lire un peu avant de dormir. Ce soir-là, nous lisions tranquillement l'un contre l'autre. Au bout d'un moment, la fatigue m'a gagnée et j'ai dit : « J'ai sommeil, bonne nuit. » J'ai éteint la lampe de chevet, je me suis allongée et j'ai fermé les yeux pour m'endormir. Oui, j'avais les yeux fermés, et pourtant, j'ai tout vu dans la pièce. Et j'ai vu mon mari tourner quelques pages. J'ai rapidement ouvert les yeux pour vérifier s'il feuilletait réellement le livre ou si tout cela n'était qu'une projection de mon esprit. Mais il a continué ! »

J'ai de nouveau fermé les yeux, et pourtant je voyais tout. Surprise, je me suis redressée sur le lit et j'ai regardé autour de moi, les yeux toujours fermés ; je voyais tout très clairement ! Mais, étrangement, je ne voyais rien de façon plastique ou en trois dimensions ; au contraire, comme mes paupières, tout était transparent et plat, comme un négatif photographique. C'était comme une radiographie, mais en beaucoup plus net. Par exemple, j'ai vu ma machine à coudre à travers son couvercle en bois, et à travers la porte fermée, les tableaux accrochés au mur de la pièce voisine. J'ai vu les vêtements dans l'armoire et toutes mes affaires éparpillées dans le tiroir du bureau. Mon mari m'a regardée avec stupéfaction pendant un moment, tandis que je tournais la tête de gauche à droite, les yeux fermés, puis il m'a demandé ce que je faisais. J'ai répondu avec enthousiasme que je voyais tout les yeux fermés. Intrigué, il a fait diverses expériences avec moi. Il m'a demandé si je pouvais voir combien de doigts il me tendait, et d'autres choses de ce genre. J'ai vu son squelette à l'intérieur de son corps, mais aussi ses organes, les uns après les autres. C'était un peu flippant, mais mon sens de l'humour a pris le dessus et j'ai éclaté de rire parce qu'il avait l'air tellement drôle, de façon transparente.

* *Plus d'une vie* * ⁵²de J. Grant . Elle écrit : « J'ai fait cela, non pas en regardant avec mes yeux, mais avec mon front. Cela peut paraître étrange, mais c'est la façon la plus simple de décrire cette sensation. »

Voir l'aura

A. Brennan , dans **Light on the Aura** ⁵³, écrit : « Formé initialement à la recherche en physique, j'étais plutôt sceptique lorsque j'ai commencé à observer les phénomènes énergétiques autour du corps humain. Mais comme ces phénomènes persistaient, même lorsque je fermais les yeux pour les faire disparaître, ou lorsque je me levais et traversais la pièce, j'ai commencé à les observer de plus près. »

Tenhaeff , dans son ouvrage **Magnétisme* ^{54*}, affirme : « Ainsi, lorsqu'on ferme les yeux, la vision humaine disparaît effectivement, mais non la perception objective (« leibhaftige ») ou la « vision » de l'aura. Voir l'aura ici est une vision différente de celle que l'on a avec les yeux. »

Dans **Les pouvoirs dormants de l'homme** de P. ⁵⁵Payne , on peut lire : « Je vois l'intérieur de mon corps ; toutes ses parties me paraissent transparentes, pour ainsi dire. C'est comme si la lumière et la chaleur les traversaient. Je vois le sang couler dans mes veines, et si quelque chose ne va pas dans mon corps, je le remarque immédiatement. »

A. Teilard , dans **Expériences de rêves et de visions de l' autre côté* ^{56*}, décrit également une forme de cette remarquable façon de « voir » : « Indira n'avait pas seulement des rêves et des visions prophétiques, mais possédait aussi des dons psychométriques remarquables. Par exemple, elle lisait les lettres qu'elle et Philip recevaient à travers les enveloppes ; elle décrivait en détail les photographies qu'elles contenaient. »

W. Gmelig , dans **De aura, straling van mens, dier en plant** ⁵⁷, affirme que son frère et lui partagent le même don de clairvoyance. Il écrit : « Nous étions encore enfants lorsque nous avons perçu les auras. Cependant, à cette époque, nous étions loin de voir des auras complètes. Nous ne voyions qu'une fine bande grise autour de chaque silhouette humaine, et pendant très longtemps, nous avons cru que tous les autres voyaient exactement comme nous. Avec le temps, la perception de l'aura s'est peu à peu étendue. Nous ne voyions plus seulement une large bande, mais nous avons commencé à distinguer une enveloppe ovoïde qui prenait naissance à environ un décimètre au-dessus de la tête et dans laquelle toutes sortes de couleurs devenaient visibles. Ces couleurs n'étaient pas statiques. En fait, c'était comme si nous voyions de petites particules colorées la traverser à grande vitesse, parfois si rapidement que les couleurs nous apparaissaient à nouveau comme de la lumière blanche. »

Allant plus loin, nous avons commencé à remarquer que certaines couleurs semblaient appartenir à certaines personnes. Ce n'est que bien plus tard que j'ai découvert que cette aura est en réalité beaucoup plus complexe que ce que j'avais décrit jusqu'alors. Peu à peu, j'ai compris que chaque aura est composée de sept couches différentes, chacune ayant sa propre fonction. Au sein de l'aura, nous avons trouvé des sortes de points nodaux en sept endroits différents – les chakras – que l'on pourrait comparer aux nœuds nerveux de notre corps physique. Ces chakras sont perçus par les

clairvoyants comme des entonnoirs tournant très rapidement. Une maladie, par exemple, se manifeste dans l'aura par une déviation du schéma normal de couleur et de structure entourant le foyer de la maladie, tandis que les troubles mentaux provoquent également des déviations dans l'aura, mais d'une manière différente. Une grande partie de la population n'est pas médiumnique.

Sans exception, leur aura a la forme d'une coquille d'œuf qu'ils ne peuvent ouvrir consciemment pour recevoir des pensées extérieures. Une réception spontanée reste toutefois possible. Chez les médiums, en revanche, le chakra coronal est souvent ouvert. Cela signifie qu'ils absorbent les énergies extérieures beaucoup plus facilement que les autres et peuvent les réguler consciemment. Pour leur développement spirituel, il s'agit naturellement d'un avantage à long terme, mais dans les premières étapes, cela peut constituer un désavantage temporaire car ils ne comprennent pas toujours les influences extérieures et ne sont pas toujours capables de les supporter.

G. Van der Zeeuw , dans son ouvrage **Clairvoyance dans l'espace et le temps* ^{58*}, remarque : « Quand on observe les gens de ce point de vue (notez que Van der Zeeuw est en état de sortie de corps), on constate que chacun est contenu dans une enveloppe ovoïde qui s'étend sur 1,25 cm au-delà du corps biologique. À l'intérieur, elle ressemble à un système circulatoire multicolore ; la couche extérieure est dure comme du verre et transparente. Sous l'effet des émotions, cette enveloppe devient aussi molle que de la cire. L'aura est comme une prison pour l'âme, mais aussi une protection. Bien que cette aura soit invisible pour le commun des mortels, on peut parfois l'entrevoir lors d'états émotionnels intenses. »

Beauté... et misère

P. Payne , dans **Les pouvoirs endormis de l'homme** ⁵⁹, poursuit : « Je n'ai jamais connu un seul instant où le monde visible ne me dévoilait pas ses reflets dans les autres mondes. Je me souviens très bien que, tout petit, mon vif intérêt pour les fleurs tenait non seulement à leur beauté, mais aussi à la fascination que j'éprouvais à observer le mouvement de leurs pétales, les diverses formes qui en émanaient : certaines apparaissaient comme une vapeur duveteuse et lumineuse, d'autres brillaient comme une fontaine d'étincelles ou de minuscules piqures. J'ai vite appris à associer leur délicieux parfum à ces fleurs d'où s'élevait une colonne de fumée argentée. »

De la même manière, mon plaisir à jouer avec les animaux provenait de l'amusement que je trouvais à expérimenter les divers effets produits par le fait de caresser et de saisir cette « chose » sensible qui les entourait. Dès mon plus jeune âge, j'ignorais totalement que tout le monde ne bénéficiait pas de ce même contact. Avec le temps, m'adapter à mon environnement personnel devint de plus en plus difficile. À cela s'ajoutait la souffrance constante de percevoir les pensées et, plus encore, les sentiments des autres comme quelque chose d'objectif, alors qu'ils n'en avaient généralement même pas conscience. Mes années d'école furent un véritable cauchemar, car je percevais sans cesse les humeurs qui m'assaillaient, telles une succession d'attaques de couleurs et de formes, émanant aussi bien des enseignants que des autres élèves.

Sensibilité : un différentiel

Dans son ouvrage **Les personnes sensibles et leurs problèmes **⁶⁰, Pieter Langendijk a classé les individus en plusieurs catégories, selon leur degré de sensibilité croissant, en se basant sur son expérience.

Ils ne ressentent rien ou affirment n'éprouver aucune gêne. Généralement, ces personnes ont également une très mauvaise conscience de leur propre corps.

Il arrive parfois de ressentir une fatigue inexplicable, par exemple dans les grands magasins, les hôpitaux, en réunion, en rendant visite à quelqu'un ou en discutant avec lui. Cela peut aussi se produire après un appel téléphonique. Parfois, il n'y a pas de cause identifiable, ce qui peut être lié au fait que l'on pense à quelqu'un ou que cette personne, qui traverse une période difficile, pense à nous.

- On se sent fatigué et on comprend que cela est lié à une situation particulière, à un appel téléphonique, ou parce qu'une personne fatiguée ou malade pense à nous, ou encore parce qu'on pense soi-même à une telle personne.

- Outre la fatigue, on ressent également des douleurs et des tensions diffuses, par exemple une pression sur la poitrine, des douleurs dorsales, une pression sur la tête, etc.

On ressent très nettement la douleur dans certains muscles ou organes. Ces douleurs sont clairement définies et localisées.

On peut se connecter consciemment à une personne et percevoir ses douleurs physiques ou ses problèmes émotionnels. Cela est possible avec une personne physiquement présente, absente ou décédée.

On peut ressentir les vibrations d'objets comme une bague, une photographie, une chaise, un lit, un livre... On peut ressentir les vibrations persistantes dans les bâtiments ou dans un lieu où un événement s'est produit, comme un accident, un meurtre, une bagarre, une guerre... On peut ressentir la présence de personnes décédées dans la pièce où l'on se trouve ou autour des personnes qui viennent nous rendre visite... On peut ressentir les vibrations émanant de médicaments, de plantes ou d'objets.

On peut se connecter à une personne telle qu'elle l'a ressentie à un moment précis du passé ou telle qu'elle le ressentira dans le futur. Cette dernière capacité est rare.

On peut ressentir la véritable essence, le cœur même d'une personne ; son niveau de développement spirituel, son processus d'apprentissage ; on peut sonder le dessein caché d'une maladie. On peut entrevoir une vie antérieure, la sienne ou celle d'autrui.

On est alors en contact avec son être profond, avec la source de toute vie. Pour accéder à cette connexion, il faut cultiver une grande sensibilité, une profonde paix intérieure et savoir apaiser ses pensées et ses émotions.

Voilà pour les exemples de perception paranormale. Comme on le sait, selon une perspective strictement nominaliste, la réalité de la médiumnité est niée. Pour le nominaliste, la clairvoyance et la clairsaudience n'existent pas . La poussière fine non plus. On ne peut donc pas non plus se fier aux formes de perception paranormale eidétique.

Résumons brièvement. S'intéresser à l'extra-naturel et au surnaturel suppose une ouverture au monde paranormal. Ce type de spiritualité peut se manifester de façon très discrète, par exemple par une intuition. De plus, nous avons trouvé des exemples qui attestent non seulement d'une grande sensibilité, mais aussi de l'existence de la clairvoyance et de la clairsaudience. Ce type de spiritualité repose sur la matière subtile. Cette croyance en un « pluralisme hyléique » ou une matérialité multiple était et reste répandue dans de nombreuses cultures. Notre culture occidentale et anglo-saxonne, de nature nominaliste, fait exception. Dans l'aura de tout être vivant, cette matière subtile est présente de façon plus concentrée, comme c'est le cas

dans les différentes auras qui entourent le corps physique de l'homme. On dit que des indices de l'existence de cette matière subtile sont trouvés, entre autres, grâce à la photographie Kirlian . Une autre forme de clairvoyance, non optique, se manifeste par l'imagination. Certains voyants affirment recevoir des impressions du monde extérieur même les yeux fermés et par le front. Ces impressions sont beaucoup plus profondes. La vision eidétique montre que l'aura humaine est très complexe et qu'elle renferme une grande partie de l'évolution inconsciente et subconsciente de l'homme.

4.3. Activité paranormale : magie

Outre la perception des fines particules de poussière, il est également possible, comme mentionné précédemment, d'agir sur elles. Ceci nous amène au domaine de la magie. Dans cette introduction, nous aborderons la suggestion magique, puis nous évoquerons des témoignages d'expériences magiques, de guérisons miraculeuses et d'interventions magiques sur le climat.

4.3.1. Suggestion

La suggestion relève de la persuasion. On pourrait la comparer à une forme d'éloquence. À la différence près qu'il s'agit de convaincre la personne suggérée de quelque chose sans qu'elle s'en rende pleinement compte. On agit de manière subtile, énergique et presque magique sur l'inconscient et le subconscient. Vous trouverez ci-dessous quelques témoignages.

Télégrammes

Dion Fortune (Violet Mary Firth , 1890/1946), un occultiste anglais, prête sa voix à un certain Taverner dans **Les Secrets du Docteur Taverner* ^{61*}. Il déclare : « Certains envoient des télégrammes pour communiquer, mais je ne procède pas ainsi : j'envoie des pensées, car je suis alors certain qu'elles sont entendues. On peut ignorer un télégramme, mais on écoute une pensée parce qu'on croit qu'elle vient d'elle-même. Ceci, toutefois, à condition que le destinataire ne se doute pas, bien sûr, qu'il s'agit d'une suggestion. Car alors, il pourrait fort bien faire exactement le contraire de ce qu'on attend de lui. » Mademoiselle Halam le regarda avec surprise, puis demanda : « Est-ce possible ? J'ai peine à le croire. »

Taverner sourit brièvement, puis dit : « Voyez-vous les géraniums rouges là-bas, à gauche de l'allée du jardin ? Eh bien, faites bien attention ; je vais m'assurer que votre mère aille en cueillir un. » La fillette et moi observions la femme, qui ne se rendait compte de rien, tandis que Taverner concentrait son attention sur elle. Et effectivement, lorsqu'ils atteignirent les géraniums,

elle fit demi-tour et en cueillit un. « Hé, madame », l'interpella Taverner , « que faites-vous là avec nos géraniums ? » « Oh, pardon », s'écria-t-elle, alarmée, « je crois que j'ai cédé à une impulsion soudaine. » Taverner lui fit un signe de la main pour la rassurer et, se tournant vers la fillette, dit : « Toutes les pensées ne proviennent pas du cerveau qui les conçoit. Nous nous faisons constamment des suggestions inconscientes et influençons les autres sans le savoir, et quelqu'un qui connaît le pouvoir de la pensée et qui entraîne son intellect à l'utiliser est capable de presque tout. »

Dans **De l'aura, rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre **⁶², Gmelig et Gijsen abordent la question des chakras, des points précis du corps subtil humain où l'énergie subtile est absorbée et libérée. Ils écrivent : « La première fonction des chakras est d'absorber l'énergie du monde extérieur ; la seconde est en réalité plus importante encore, car c'est par les chakras que nous captons également les pensées d'autrui, lesquelles pénètrent dans notre conscience, où nous les confondons avec les nôtres . » On comprend ainsi que les personnes appartenant à un groupe d'individus partageant les mêmes idées peuvent être fortement influencées par ce groupe et ressentir les pensées qui y prédominent, en plus de leurs propres pensées individuelles.

Une volonté plus forte que la mienne

J. Bois , dans **La télépathie **⁶³, affirme que la télépathie « peut obéir à la volonté » et se rapproche ainsi de la suggestion mentale . Il relate une expérience similaire vécue par Goethe. Ce dernier, amoureux d'une jeune fille, se promène un soir sous sa fenêtre et aperçoit des ombres à travers les rideaux lumineux. Déçu, il rebrousse chemin dans la rue sombre, rongé par l'envie de ne pouvoir être en sa compagnie. Peu à peu, son imagination s'emballe. Il contracte sa volonté et, avec une grande urgence et les yeux embués de larmes, appelle la jeune fille qui – du moins le croyait-il – était loin de lui . Soudain, il se retourne. Il la voit venir vers lui dans la rue. C'était bien elle, « en chair et en os », mais sans voile et tremblante. « C'est donc toi ! J'étais certain de te voir ! Il fallait que je te voie. Je ne pouvais plus rester dans ma chambre. Je suis descendu car une volonté, plus forte que la mienne, m'y a poussé. » Elle se jette dans ses bras.

Goethe écrit dans son roman d'amour et de mariage **Wahlmeverandschaften** (Le Choix des affinités), (1809) : « Une âme peut aussi avoir une forte influence sur une autre par sa simple présence.

Souvent, alors que je marchais avec un ami et qu'une idée me saisissait très vivement, cet ami se mettait à parler précisément de cette idée. »

D. Logan , dans **America Bewitched* ^{64*}, raconte : « Vaughn (un étudiant) se livrait à toutes sortes d'expériences alternatives, y compris l'hypnose. Il n'avait rien d'un bel homme ; au contraire. Il était très laid, et pourtant, il exerçait une attraction sur les filles, ses camarades. Interrogées à ce sujet, elles répondaient qu'elles n'en savaient rien. Qu'est-ce qui les poussait à sortir avec lui ? Il ... » dessiné eux à « Il les a simplement attirées à lui. » C'est ainsi que les jeunes filles ont été surprises de se retrouver soudainement dans la chambre de Vaughn après minuit. Elles ne se souvenaient absolument pas comment elles étaient arrivées là. Plusieurs étudiantes ont raconté s'être réveillées en pleine nuit, s'être habillées, être allées dans la chambre de Vaughn et avoir passé la nuit avec lui. Elles ont ajouté qu'il agissait comme s'il les attendait. Il recherchait spécifiquement de jeunes filles pour les plonger dans une sorte de sommeil magnétique et « partager leur force vitale ». Dans les milieux sataniques, l'axiome de la force vitale féminine est bien connu.

À cet égard , les individus dotés de dons magiques désignent ici certains hommes qui se considèrent comme des « grands de ce monde » et se vantent ouvertement d'avoir eu des relations sexuelles avec des centaines de femmes au cours de leur vie. D'un point de vue magique, ces femmes peuvent ainsi subir une initiation occulte sans en avoir pleinement conscience. Comme nous l'expliquerons plus loin (13.2.4), lors de l'acte sexuel, les deux auras des partenaires fusionnent en une seule aura partagée et un échange de matière spirituelle a lieu. Étant donné que l'éthique est généralement difficile à trouver chez ce type d'homme, de telles initiations sont loin d'être édifiantes ; bien au contraire. Il est tragique que certaines femmes, du plus profond de leur inconscient , désirent précisément une telle soumission servile. On peut, dans une certaine mesure, comparer leur situation d'« asservissement » à celle des médiums de la Santeria (3.3.1) et de la Macumba (3.3.2). Ce qui devrait être un échange, un compromis, s'apparente plutôt à un vol : l'homme ne donne pratiquement rien, mais dépouille la femme de la quasi-totalité de sa force vitale occulte, ce qui se manifestera progressivement par des erreurs de jugement et des revers de toutes sortes. Nous faisons également référence ici au soi-disant « sabbat des sorcières » (11.3.2.).

C. Wilson , dans son ouvrage **L'Occulte** ⁶⁵, raconte qu'un ami de l'occultiste anglais G. Mathers l'accompagnait lors d'une promenade. Dans un pâturage, Mathers déclara : « Regardez les moutons, je vais m'imaginer

être un bélier », avec pour résultat extraordinaire que les moutons se mirent à le suivre. Plus loin, Wilson mentionne que le poète anglais W. Yeats croisa une servante alors qu'il pensait s'être blessé au bras. Il s'imaginait déjà marcher avec le bras plâtré. À son retour chez lui, son hôte lui dit : « La jeune fille nous a dit que vous marchiez avec le bras en écharpe. »

Le transfert d'une pensée

E. Haich , dans **Initiation* ^{66*}, écrit à ce sujet. J'imaginai le transfert d'une pensée de telle sorte que mon mari pense à quelque chose et que cette pensée surgisse ensuite dans mon esprit. Je m'attendais donc à une pensée qui ne vienne pas de moi. À ce moment-là, l'idée que des pensées que nous croyons nôtres puissent aussi provenir d'ailleurs ne m'avait pas effleurée. À ma plus grande stupéfaction, quelque chose de très différent se produisit, auquel je n'étais absolument pas préparée. Tandis que je me tenais là, auprès de mon mari, attendant cette pensée, je sentis très clairement – je la vis tout simplement – un filet, un jet de huit à dix centimètres de diamètre, jaillit de son ventre et s'enroula autour de mon corps comme un lasso, à peu près au niveau de l'estomac. J'eus l'impression que ce filet était d'une matière très fine. Après m'avoir enveloppée, il me tira dans une direction, m'obligeant à faire un pas. Puis, le filet me tira toujours plus loin. Si je faisais un pas dans la mauvaise direction, il me retenait et me repoussait dans la bonne. C'est ainsi que nous sommes arrivés à la fenêtre. Là, la volonté incarnée de mon mari m'a immobilisée.

Puis, un autre phénomène surprenant se produisit : mon bras libre, qui pendait comme d'habitude, se souleva soudain et devint comme en apesanteur. J'eus l'impression qu'une masse émanant du plexus solaire de mon mari soutenait mon bras. Cette masse poussa alors ma main en avant, si bien que mon nez toucha involontairement la vitre. À cet instant précis, cette masse quitta mon corps, mon bras et ma tête, et je pus de nouveau bouger librement. Nous nous regardâmes, tous deux très émus.

Cette expérience inédite m'a fasciné, notamment le fait que la volonté humaine, sous forme de matière, émane du plexus solaire et se dépose sur ou autour de l'autre être humain, prenant une forme particulière, l'enveloppant comme une pieuvre et pouvant même le soulever. Cette « matière » m'a donné l'impression d'être composée d'une myriade de minuscules grains de nébuleuse, à l'image de la Voie lactée, et que tous ces grains convergeaient dans une même direction, étroitement liés les uns aux autres.

Mon mari était également agité, car il ne comprenait pas comment je pouvais exécuter tout ce qu'il pensait – aller à la fenêtre, soulever le rideau et regarder dehors – comme un robot. Je lui expliquai qu'un courant émanait de son plexus solaire, que je percevais comme de la matière. Il m'est aussi arrivé, lors d'une expérience, de ne pas parvenir à prendre conscience de la volonté d'autrui, et donc d'être incapable de comprendre ce qu'il avait en tête. Une masse pesante comme du plomb pesait alors sur ma poitrine. Je respirais difficilement, gémissant et me plaignant comme si j'allais mourir. J'ai alors demandé à mon mari de se concentrer davantage. Dès que j'ai pris conscience de sa volonté et que je l'ai mise en œuvre, j'ai respiré librement et, sans effort, la pression a soudainement disparu. Ces expériences ont confirmé ma conviction que, dans bien des cas, l'asthme n'est rien d'autre que la volonté invisible d'autrui, qui se manifeste comme un fardeau oppressant pour le malade. Cette volonté invisible et inassouvie peut inconsciemment provoquer des maladies.

Haig souligne ici l'importance de la concentration de la pensée. Le travail magique exige une réflexion logique continue, aiguë et rigoureuse. Les données et les sujets doivent être parfaitement clairs dans l'esprit du magicien. De plus, si l'on souhaite impliquer des êtres subtils, ces derniers doivent également saisir très clairement ce qui est attendu d'eux. Au besoin, cela leur est clarifié par un rituel où leur tâche est minutieusement décrite. Ceci nous amène à une forme d'influence, d'argumentation et de discours.

L'importance de la rhétorique

* *Labyrinthe des dieux** ⁶⁷de Th. Van Baaren fournit plusieurs exemples de manipulations magiques, dont certaines à visée rhétorique. Par exemple, le Papou des îles Trobriand consacre beaucoup de magie à la construction de sa pirogue. D'une part, il sait pertinemment qu'une pirogue doit répondre à toutes les exigences naturelles, car une pirogue mal construite sera inutilisable, quelle que soit la magie employée. D'autre part, il accomplit plusieurs rituels destinés à rendre la pirogue « efficace ». Ainsi, l'embarcation doit être préservée des accidents et des collisions ; elle doit être efficace à l'usage, et si l'on va pêcher à son bord, la pêche doit être abondante.

Les Inuits d'Alaska pratiquent des danses rituelles pour favoriser une pêche fructueuse. Ils invoquent des divinités et des esprits libres de répondre à leurs prières. Ainsi, les résultats ne sont absolument pas obtenus de manière mécanique.

Van Baaren souligne que, dans bien des cas, la magie est une forme de

démonstration, une sorte de théorie rhétorique, comme en témoigne notamment la coutume japonaise suivante : lorsqu'un incendie se déclare, on cherche naturellement à l'éteindre, par exemple en versant un bol d'eau sur les flammes. Mais, ce faisant, on souhaite également transmettre l'image d'êtres supérieurs capables de maîtriser le feu. On les persuade non seulement par la pensée, ni seulement par la parole, mais aussi par les actes, et l'on manifeste son désir de manière rituelle et visuelle. Ainsi, cette forme de magie n'est pas en conflit avec la religion, mais en est, en réalité, une composante essentielle.

KH De Jong , **De zwarte magie* ^{68*}, fait référence à un certain L. Frobenius , qui a été témoin d'un incident très caractéristique relaté dans **Das*. L'Afrique inconnue* : En 1905, lors d'un voyage d'exploration au Congo, Frobenius demanda un soir à des chasseurs d'une tribu naine de chasser l'antilope. Ils répondirent que cela ne serait possible que le lendemain, car ils devaient d'abord faire des « préparatifs » au lever du soleil. Caché dans un fourré, Frobenius observa la scène. Au petit matin, l'un des hommes dessina quelque chose dans le sable avec son doigt. Dès que les rayons du soleil frappèrent le dessin, une flèche fut décochée. Après le départ des chasseurs, Frobenius découvrit au sol le dessin d'une antilope, la flèche logée dans son cou. Dans l'après-midi, les hommes rapportèrent une antilope, tuée d'une flèche dans la carotide.

Attilio Gatti , *les peuples et les animaux en Afrique* ⁶⁹Gatti donne un exemple similaire, dont il fut lui-même témoin. Après des mois d'efforts infructueux pour capturer une antilope avec l'aide de pygmées, ces habitants de la jungle simulèrent un bref mais victorieux combat, qui se termina par la capture imaginaire d'une jeune antilope, déposée aux pieds de Gatti . Les pygmées s'attendaient à ce que Gatti entre dans leur jeu, ce qu'il fit. Gatti décida de remercier expressément la cérémonie, ainsi que tous les chasseurs, pour cette prise réussie. Ce soir-là, Gatti note dans son journal : « J'étais certain que demain tout se déroulerait exactement comme la cérémonie l'avait prédit et que notre expédition serait enfin couronnée de succès. » Le lendemain, une jeune antilope fut effectivement capturée vivante. Ce soir-là, Gatti conclut son journal par ces mots : « Et c'est bien arrivé, jusque dans les moindres détails. »

Il semblerait que la mise en scène de la chasse permette de saisir comme par magie ce que l'on souhaite réellement accomplir. Aujourd'hui encore, de telles pratiques restent courantes, notamment dans les milieux de la magie noire.

Le Roumain Jacob-Levi Moreno (1889-1974) est devenu célèbre aux États-Unis comme le fondateur du psychodrame. Dans sa *Psychothérapie de groupe Dans *Psychodrame et psychothérapie de groupe**⁷⁰, il relate l'histoire suivante. Sur la côte ouest californienne, un Indien Pomo, apparemment mourant, fut amené au village. Aussitôt, le « chaman » apparut avec ses assistants pour le soigner. Le guérisseur commença par s'enquérir de l'homme qui avait amené le malade. Ce dernier répondit avoir rencontré un dindon mâle. L'Indien, apparemment mourant, n'avait jamais rien vu de tel. Le guérisseur se retira et réfléchit.

Puis il revint et, avec ses assistants, rejoua la scène qui avait provoqué le choc, et ce dans les moindres détails. Le « wijman » , entouré d'un groupe rassurant de membres de la tribu, incarna un dindon mâle. Il tourna autour du « malade » comme un oiseau battant des ailes frénétiquement. Il y avait cependant une différence importante : le « wijman » procéda de telle sorte que le « malade » comprit peu à peu qu'un dindon mâle était en réalité inoffensif et que sa peur de cet animal était infondée. Résultat : l'homme guérit complètement. De telles méthodes existent dans toutes les cultures archaïques organisées . La similitude et la cohérence y jouent un rôle primordial. On perçoit la puissante suggestion, la rhétorique non verbale du « wijman » , et simultanément le comportement rassurant de toute la communauté.

Voilà pour ces témoignages et exemples concernant la rhétorique et la suggestion. Nous allons maintenant décrire quelques expériences magiques ayant un impact manifeste sur le monde matériel.

4.3.2. Expériences magiques

Une grenouille

Lisons-nous chez H. Gris , W. Dick, *Les nouveaux sorciers du Kremlin*⁷¹ (Les Nouveaux Magiciens du Kremlin). Nina Kulagina était une médium de Leningrad, aujourd'hui Saint-Petersbourg. Par une concentration intense, elle pouvait modifier la position et la forme des objets. Elle était capable d'attirer l'énergie environnante. Le 10 mars, 1970, indans des conditions scientifiquement contrôlées, elle réussit à arrêter les battements du cœur d'une grenouille. L'effort intense fourni fit grimper son propre rythme cardiaque à 180 pulsations par minute. Les scientifiques constatèrent également que le champ électrique autour de son corps avait diminué de moitié.

Une boussole

*Les phénomènes Dans *Inexpliqués **, ⁷²Kulagina décrit l'expérience suivante . Une boussole est posée sur la table. Elle place ses mains à vingt centimètres au-dessus et tend les doigts. Elle entreprend alors une tâche étrange : tout en observant attentivement la boussole avec une grande concentration, ses muscles se raidissent et de profondes rides apparaissent sur son visage tendu. Après quelques minutes, des perles de sueur perlent sur son front, et l'aiguille de la boussole semble obéir à l' énergie qui émane de cette femme. L'aiguille se met à vibrer. Nina garde les mains tendues au-dessus de la boussole et effectue plusieurs mouvements circulaires. L'aiguille ne semble plus être soumise au champ magnétique terrestre, mais obéit aux mouvements de Nina. Elle ne tarde pas à tourner sur elle-même. Un documentaire russe, tourné en 1967, relate les exploits exceptionnels de Nina Kulagina . Grâce à son énergie, Nina peut faire léviter une balle de ping-pong et déplacer une miette de pain. Elle peut aussi déplacer des allumettes à distance. Tout cela lui a provoqué une crise cardiaque. Son mari a parlé d'« une victime de la science », « une victime de la science », et regrette d'avoir donné le meilleur d'elle-même pour des expériences insensées à une science incrédule.

W. Tenhaeff , dans son ouvrage **Magnétiseurs, Somnabules et Guérisseurs par la Foi* ^{73*}, relate également l'histoire d'une connaissance capable de faire tourner, sur simple demande, l'aiguille d'une boussole exposée en vitrine. Tenhaeff écrit : « Il nous emmena dans la rue suivante et nous montra deux opticiens, nous invitant à en choisir un. Une fois notre choix fait, il nous conduisit devant la grande vitrine de l'opticien sélectionné. Nous y vîmes plusieurs plaques de verre disposées en gradins. Sur l'une d'elles reposaient plusieurs boussoles. M. A. nous demanda d'en désigner une et d'observer attentivement. Un instant plus tard, nous vîmes l'aiguille de la boussole que nous avions montrée se mettre à tourner. À notre demande, il répéta l'expérience plusieurs fois. Sa femme, absente, était très réticente à ce genre d'expériences. »

Remarque : L'aversion de sa femme pour cela est révélatrice. Comme nous le verrons plus loin (13.3.1.), un homme vit en partie de l'énergie occulte de sa femme. De telles expériences requièrent une quantité particulièrement importante de cette énergie, au détriment de la sienne. D'un point de vue occulte, mari et femme sont liés comme un couple marié . On suppose que la femme ressentira une fatigue soudaine et intense à son retour à la maison après ces expériences.

Le curseur

P. Atwater , dans **Les Enfants du Nouveau Millénaire* ^{74*}, écrit : « Des scientifiques du ministère de la Santé ont découvert qu'il existe des personnes qui déplacent le curseur d'un écran d'ordinateur uniquement par la pensée. »

Une branche se casse, un singe tombe.

C. Dedet (1.4.1.) était un explorateur et marchand de bois du sud du Gabon, en Afrique, au début du siècle dernier . Dans son livre *La mémoire du fleuve*⁷⁵ Dans **Le Souvenir de la rivière**, il relate une conversation avec le chef du village, Moundouli . Moundouli lui demande : « Voulez-vous que je laisse tomber une branche ? » Dedet répond : « Je suis très curieux. » À quelques pas du village, nous nous rendons à un baobab (note : une espèce d'arbre) déjà partiellement pétrifié. Dans la savane qui commence à cet endroit, on en trouve plusieurs semblables. J'en ai choisi un. Moundouli se place à une cinquantaine de mètres devant l'arbre et le désigne du doigt. Il indique la branche. Quelques secondes passent ; chacun retient son souffle. Soudain, un craquement, là-haut, le craquement du bois sec. La branche que Moundouli nous avait montrée est tombée à nos pieds.

L' *Encyclopédie ethnographique* ⁷⁶mentionne que Schweitzer , le célèbre médecin suisse qui a fondé son hôpital renommé à Lambargene , au Gabon, a également été témoin d'un événement similaire. Dans son journal , il écrit qu'un chef tribal pouvait plier et casser une branche d'arbre à distance.

Dedet poursuit : « Intrigué par ce succès, je félicite le chef du village et lui dis que je serais ravi de voir son expérience se répéter, mais cette fois en laissant tomber un singe perché dans un arbre. Il m'avait assuré qu'il en était capable. Sur une haute branche, nous apercevons un babouin. Moundouli le désigne à nouveau. Le petit animal reste immobile. Plusieurs longues minutes s'écoulent. Comme paralysé, le babouin semble perdre l'équilibre. Un instant, il reste suspendu dans le vide, puis dégringole à nos pieds comme une noix. »

Voilà pour le témoignage de Dedet . Plus loin, en réaction à cet exploit miraculeux du chef du village, il écrit : « À la fin de la cérémonie, j'ai ressenti une fatigue intense. J'étais sur le point de perdre connaissance. Cet événement doit, je suppose, épuiser toute l'énergie vitale d'une personne. » Attardons-nous sur cette déclaration. Elle n'est pas sans importance. Penchons-nous sur l'homme qui a manipulé une boussole et sur l'aversion de sa femme pour de telles expériences. Nous reviendrons plus loin dans le

texte sur la fatigue ressentie par les participants à ces expériences.

La bague volée

R. Menzel , dans **Geleren op avontuur** ⁷⁷, décrit une « dématérialisation » suivie d'une « matérialisation ». La dématérialisation implique la conversion de la matière ordinaire en matière subtile, la rendant ainsi invisible à l'œil nu. En effet, l'objet semble alors simplement disparaître. La matérialisation est le processus inverse : un objet subtil redevient matériellement visible. C'est alors comme s'il surgissait de nulle part.

L'idée que des phénomènes tels que la matérialisation et la dématérialisation existent réellement peut paraître invraisemblable à beaucoup. Pourtant, la physique possède un système analogue. Prenons la célèbre formule d'Einstein $E = mc^2$: le gain d'énergie est égal à la perte de masse multipliée par le carré de la vitesse de la lumière. Autrement dit, cette formule indique que la masse peut être convertie en énergie et inversement. Elle trouve des applications dans les centrales nucléaires et les armes atomiques.

La matérialisation peut également être illustrée par l'expérience de pensée suivante. L'eau est à un poisson ce que l'air est à un humain. Nous vivons tous dans un milieu sans y penser constamment. Imaginons que nous chauffions légèrement l'eau et y ajoutons de gros grains de sucre ou de sel. Si le poisson peut supporter cela, il verrait effectivement ces grains couler, puis fondre progressivement. Il aurait alors l'impression qu'ils se dématérialisent. Si l'eau refroidit ensuite, ils recristalliseront. Le poisson aurait alors l'impression qu'ils apparaissent comme par magie. On peut dire la même chose de l'air qui se refroidit et dans lequel l'eau se condense, ou encore de la formation naturelle de brume et de brouillard, apparemment sans raison. Si la température remonte, le brouillard se dissipe. C'est une simple loi physique. Un magicien, cependant, prétendra lui aussi convertir l'énergie en matière, ou inversement. Ce processus obéit également à des lois, mais celles-ci ne sont pas de nature physique.

Après cette explication, nous redonnons la parole à Menzel. Voici son récit : un lama de Cyanthe leur révéla un fait totalement incompréhensible, qu'ils ne purent toutefois vérifier. Un dignitaire tibétain avait perdu une bague de grande valeur. Il avait supplié un sorcier de lui rendre ce précieux héritage ou de lui indiquer où il se trouvait. Le yogi tendit un fil entre ses mains, entra en transe et, par une concentration extrême de tous ses sens, découvrit le joyau volé dans la tente d'un bandit séjournant près de Lhasa.

Au prix d'un effort surhumain qui lui donna un visage figé et fit ruisseler la sueur sur son corps, il se dématérialisa ensuite . Il sépara son être spirituel de son corps. Libéré de toutes les limitations terrestres et n'étant plus soumis aux lois de l'espace et du temps, il se rendit à la demeure du nomade et emporta la bague avec lui. Après avoir traversé une nouvelle crise de ce genre, mettant sa vie en danger, lorsqu'il reprit forme physique, l'anneau était toujours suspendu au fil entre ses mains. Durant les vingt minutes qui s'étaient écoulées entre la spiritualisation et l'« incarnation » (note : dématérialisation et matérialisation), le sorcier avait beaucoup maigri. Dès qu'il eut accompli sa tâche, il sombra dans un sommeil très profond. Voilà pour le témoignage de Menzel .

Voilà pour ces quelques exemples qui montrent que, d'après les témoignages, la magie produit des résultats tangibles dans le monde matériel. Nous présentons ensuite plusieurs témoignages concernant des procédures médicales magiques.

4.3.3. Guérison

Une épine

J. Lantier , dans ** La Cité magique **⁷⁸, raconte cette histoire. Un homme, parti chasser dans la nature, se plante une longue épine noire dans la fesse. De retour chez lui, il tente de l'enlever, mais l'épine s'enfonce encore plus profondément, provoquant une douloureuse inflammation. L'homme se rend alors à Mora, une petite ville du Cameroun, pour consulter un guérisseur. Celui-ci lui demande de se tenir debout, appuyé contre un arbre, et passe ses mains sur sa jambe, de haut en bas, d'un mouvement doux et léger. Au bout d'une dizaine de minutes, le guérisseur se met à psalmodier des incantations dans une langue incompréhensible. Puis, il pose ses lèvres sur la fesse du patient et fait des mouvements de bras comme s'il voulait s'envoler. Il reprend son mouvement de va-et-vient sur la jambe pendant quelques minutes, puis frappe dans ses mains et crache trois fois sur le sol. À ma grande surprise, je vois l'épine sortir d'elle-même et tomber au sol, comme si une pince invisible l'avait extraite. Le guérisseur saisit l'épine et, sans dire un mot, la tend au patient en demandant son paiement. L'homme prend l'épine, fait quelques pas, plie la jambe, vérifie que tout est rentré dans l'ordre, et paie. J'avoue que j'étais comme cloué sur place, mais je ne voulais rien laisser paraître.

Une opération à cœur ouvert

Est-ce que nous lisons dans Attilio Gatti , **L'Afrique mystique*^{79*}. Nous avons déjà évoqué cet auteur. Il est également l'auteur de **Peuples et*

*animaux d'Afrique** , qui contient l'histoire de la boîte à fumée jaune (4.2.1). De nombreuses cultures africaines étaient encore authentiques à son époque et n'avaient pas encore été « contaminées » par la civilisation européenne. Les descriptions de Gatti sont donc des documents uniques et originaux. Il relate ce qui suit.

Quatre hommes portaient un enfant d'environ douze ans, ravagé par une maladie dévastatrice et réduit à l'état de squelette hideux. Avec précaution, le garçon fut déposé sur trois caisses, près du tapis de prière du cheikh. Le tambourinage s'était mué en une frénésie palpitante. Cheikh Abd -el- Khadek s'approcha de l'enfant et fit des mouvements hypnotiques de ses mains sur son front et ses yeux. Pendant ce temps, il marmonnait une prière, assez fort pour que je puisse saisir quelques mots : « Allah, mort, cœur et vie. » Ces mots revenaient sans cesse. Sous nos yeux, le corps du garçon se raidit. Il devint si raide qu'il resta tendu lorsqu'un des assistants du cheikh s'avancèrent silencieusement et retirèrent le cercueil du milieu. Le corps ne reposait plus que sur la tête et les pieds.

Entre les plis de son burnous, le cheikh sortit un grand couteau berbère au manche d'argent. Puis tout se passa en un éclair. Mes yeux peinèrent à saisir ce qu'ils virent. Je relate maintenant avec précision ce qui est gravé à jamais dans ma mémoire. Tout se déroula à six mètres de moi. Le martèlement des tambours et les gémissements de la flûte s'éteignirent brusquement. Le silence qui suivit était insoutenable. D'un coup de couteau rapide et précis, le cheikh ouvrit le corps du garçon. De la cavité abdominale jusqu'à la gorge. Un bruit sec, comme si un morceau de tissu se déchirait, retentit. Le sang jaillit de la plaie. À cet instant, les tambours tonnèrent de nouveau. Tremblants de tous leurs membres, les mains du cheikh disparurent dans la cavité fumante du corps ouvert. Un cri étouffé retentit à côté de moi, un cri d'une terreur et d'une panique si intenses que je n'en avais jamais entendu de ma vie. Mais je ne pouvais détacher mon regard du cheikh ni de ce corps inerte et ensanglanté sur le cercueil. Les mains fines et brunes du cheikh émergèrent de la plaie. Elles serraient quelque chose de rougeâtre, encore attaché au corps par des « cordons » violets.

Quand les tambours se turent, le silence terrifiant retomba. Le cheikh pria alors à haute voix, le visage tourné vers le ciel. Pendant ce temps, il caressait et massait le petit cœur. Je ne sais combien de temps cela dura. J'étais sourd et paralysé ; seuls mes yeux pouvaient voir. Puis les mains, avec leur précieux contenu, revinrent à la plaie. Elles la sondèrent, tâtèrent, et un instant plus tard, elles en revinrent vides. Elles se mirent ensuite à

glisser rapidement et avec grâce sur la plaie, encore et encore. Le sang cessa de couler. La coupure se referma. Les tambours firent de nouveau un bruit assourdissant. Et l'horrible plaie se referma peu à peu.

Le garçon reprit ses esprits. Ses yeux, immenses et émerveillés, ne trahissaient ni peur ni douleur. Il les frotta puis regarda le cheikh. J'ignore ce qu'il vit dans ce regard, mais soudain, un sourire chaleureux et reconnaissant illumina son visage. Il se leva, regarda autour de lui, fixa le vide, et continua de fixer droit devant lui. Et à cet instant, alors que tous retenaient leur souffle, le mot le plus ancien et le plus doux retentit, strident comme tous les garçons de douze ans : « Maman ! » Il transperça tous les cœurs. Alors le garçon courut comme une antilope vers une femme voilée, la seule sur la petite place au milieu de centaines d'hommes, et se jeta dans ses bras, qui le serraient fort. Je le regardai partir et fus émue. Je vis clairement la cicatrice qui lui barrait la poitrine, du bas-ventre jusqu'à la gorge. Puis le monde reprit son cours. La musique s'éteignit. Les spectateurs restèrent assis comme des statues, épuisés, poussiéreux et en sueur. Leurs yeux étaient perdus dans le vide. Je bougeai légèrement. J'avais une douleur lancinante, comme si mon sang était resté figé pendant des heures, des jours, des années, voire des siècles. Un mal de tête atroce me lançait derrière les yeux. Sous les cercueils gisait une mare de sang. Et sur le tapis, seul sur la place, gisait à genoux le cheikh Abd -el- Khadek , épuisé à mort . Voilà pour ce récit abrégé.

Soulignons cette guérison paranormale remarquable, mais aussi le contenu du dernier paragraphe : « Les spectateurs restaient assis comme des statues, épuisés. J'ai bougé mes membres. J'avais mal, comme si mon sang était resté immobile pendant des heures, des jours, des années, voire des siècles. J'avais un mal de tête atroce. »

Non seulement le cheikh est épuisé au point d'être à l'article de la mort, mais les spectateurs ont également apparemment perdu une grande partie de leur énergie pour assister à cet exploit magique.

Un « pokto » démontre sa puissance.

D'après ER Huc , *Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 ⁸⁰et 1846* Sur un voyage en Tartarie, au Tibet et en Chine durant les années 1844, 1845 et 1846). Les Lazaristes (missionnaires) Évariste En 1844, Huc et Joseph Gabet entreprirent un long voyage de plusieurs années à travers la Mongolie, le Tibet et la Chine. À l'époque, il s'agissait d'une entreprise particulièrement audacieuse. Le Tibet était une terre interdite aux étrangers, qui y étaient impitoyablement tués.

C'est pourquoi les deux lazaristes s'y rendirent incognito. Voici le récit d'une de leurs expériences.

« Oui, demain est un grand jour. Un lama- Pokto démontrera alors son pouvoir. Il se donnera la mort, sans toutefois mourir. » Nous avons immédiatement compris la solennité qui rassemblait tous ces Tatars de l'Ordos . Un lama s'ouvrait le ventre, en retirait ses entrailles, les disposait devant lui, puis les remettait en place et se « guérissait », redevenant ainsi ce qu'il était auparavant. Un tel spectacle, aussi répugnant et macabre soit-il, est assez courant dans les monastères lamaïstes tatars.

Le « Pokto », celui qui va manifester son pouvoir, se prépare longuement à cet acte héroïque, selon la tradition tatare, par le jeûne et la prière. Durant tout ce temps, il doit éviter tout contact humain et observer un silence absolu. Le jour venu, tous les pèlerins affluent sur la place du monastère. Un grand autel est dressé juste devant la porte du temple. Le Pokto apparaît alors . Au milieu des acclamations de la foule, il s'assoit sur l'autel, sort un grand couteau de sa ceinture et le pose sur ses genoux. Un cercle de lamas l'entoure. Ils entament alors les invocations les plus terribles, dignes de cette cérémonie macabre. Tandis que la prière se poursuit, le Pokto se met à trembler de plus en plus violemment de tout son corps, et peu à peu, ces tremblements se transforment en convulsions furieuses. Bientôt, les lamas perdent tout contrôle d'eux-mêmes, leurs voix deviennent sauvages, leurs chants désordonnés et frénétiques, et leur prière n'est plus qu'un hurlement sauvage.

Soudain, le Pokto se débarrasse du linceul qui l'enveloppait, arrache sa ceinture, s'empare du couteau sacré et s'ouvre le ventre de haut en bas. Le sang gicle de toutes parts ; devant ce spectacle horrible, la foule se jette à terre. On interroge le sauvage sur les secrets les plus profonds, sur l'avenir, sur le destin de certains. Le Pokto répond à toutes ces questions, et ses paroles sont acceptées par tous comme des oracles.

Une fois la pieuse curiosité des pèlerins apaisée, les lamas reprennent leurs prières, calmes et solennels. Le pokto recueille le sang qui coule de sa plaie de la main droite, le porte à sa bouche, souffle dessus trois fois, puis le jette en l'air dans un cri sauvage. Il caresse ensuite rapidement son ventre ouvert, et tout redevient instantanément comme avant. Il ne garde aucune trace du traitement diabolique. Il est seulement épuisé. Le pokto se recouvre de son pagne, prie encore un instant à voix basse, et tout est fini. La foule se disperse. Les plus dévots s'approchent de l'autel ensanglanté, d'où le grand

saint vient de ressusciter. Ils viennent le contempler et s'agenouiller devant lui.

Ces cérémonies horribles se déroulent fréquemment dans les monastères lamaïstes de Tartarie et du Tibet. Nous sommes d'avis que tous ces faits ne peuvent être interprétés comme de la tromperie. Tout ce que nous avons entendu et vu chez les peuples païens nous a convaincus que le diable y joue un rôle majeur.

Voilà qui remet en question le témoignage des missionnaires. Huc emploie divers termes pour exprimer son opinion sur les événements : « répugnant, horrible, macabre, sauvage, diabolique... ». Cela en dit long sur ses préjugés de missionnaire ignorant tout de ces pratiques. Du point de vue tibétain, en revanche, on peut parler d'une manifestation de magie d'une grande sophistication. Conseiller les gens avec une telle clairvoyance sur les difficultés de la vie et les aider à résoudre leurs problèmes : comment qualifier cela de « diabolique » ?

Notons que le « pokto » se prépare longuement par le jeûne et la prière, évite tout contact humain et observe un silence absolu. Quiconque connaît la Bible pense immédiatement au jeûne de quarante jours de Jésus dans le désert.

« Bientôt, tous les lamas perdront leur maîtrise de soi », lit-on . Cela rappelle quelque peu la possession des médiums dans des religions telles que la Macumba et la Santeria (3.3.).

O. Wirth , dans son ouvrage **La guérison par l'imposition des mains** ⁸¹, affirme que les sorciers indiens s'infligent un état d'extase artificiel et se blessent gravement. Ils s'en remettent instantanément. Ils dansent et, tout en dansant, se blessent la poitrine, le visage et les bras. À la fin de la danse, ils arrêtent le saignement en refermant les plaies par pression tout en murmurant des prières.

la déclaration de Huc : « Le lama- pokto « Il se suicidera, sans toutefois mourir. » Cela signifie qu'il s'ouvre le ventre puis le referme. Pour les Occidentaux, il est difficile d'accepter que la réalité soit impliquée dans un acte aussi magique. Nous faisons également référence ici à J. Marques Rivière , *Tantrik Yoga, Hindu et Tibétain* ⁸²(Yoga tantrique, hindouisme et tibétain), où il parle de pratiques tantriques magiques et écrit littéralement : « La résurrection d'un mort est tout à fait naturelle « En Chine , la

résurrection d'un mort est un phénomène assez courant ». Ici, presque en passant, Rivière mentionne ce qui nous apparaît comme un miracle incroyable. Notre culture est en effet particulièrement sceptique face à une telle affirmation. Rivière relate également cet acte magique dans son livre * À l'Ombre des monastères* . Thibétains ⁸³(À l'ombre des monastères tibétains), où il écrit : « J'ai vu une fois mon lama Ramot'ché ressusciter un mort ».

Une fracture complexe de la jambe

Marlo Morgan (4.2.1.) , dans *L'Australie pieds nus* ⁸⁴, décrit une guérison. Un Aborigène fait une chute malheureuse et se casse la jambe. Résumons.

Le grand chercheur de pierres marchait sur une crête lorsque le sol se déroba soudainement sous ses pieds et qu'il chuta de la roche sur un plateau rocailleux, près de sept mètres plus bas. Lorsqu'il fut allongé sur une pierre plate, nous pûmes constater sa blessure. Il souffrait d'une fracture grave et complexe entre le genou et la cheville droits. L'os transperçait 5 cm la peau, tel une vilaine défense. Le guérisseur fit glisser ses mains d'avant en arrière le long de sa jambe blessée, à quelques centimètres de distance, d'abord parallèlement, puis une main de haut en bas et l'autre dans la direction opposée.

Pour chacun, la guérison vient de l'intérieur. Le guérisseur expliqua que le mouvement de va-et-vient des mains au-dessus de la zone affectée, sans la toucher, servait à indiquer la forme originelle de la jambe blessée. Cela permettrait d'éviter l'enflure pendant la convalescence. Le guérisseur aidait l'os à se souvenir de son aspect en bonne santé. Cela atténuait le choc provoqué par sa fracture et son arrachement de la position qu'il occupait depuis plus de trente ans. Le guérisseur « parlait » à l'os. Puis, les trois personnages principaux de cette scène – le guérisseur aux pieds du blessé, le guérisseur agenouillé à ses côtés et le patient lui-même, allongé sur le dos – se mirent à parler simultanément, comme pour réciter une prière. Le guérisseur récita une incantation. Il saisit la cheville à deux mains, sans toutefois la toucher ni tirer sur le pied. La guérisseuse fit de même au genou. Leurs paroles étaient récitées ou chantées en rythme. Puis, à un moment donné, ils élevèrent la voix simultanément et crièrent quelque chose. Ils durent exercer une forme de traction, bien que je ne pusse constater aucun mouvement de traction. L'os se remit simplement en place dans l'orifice d'où il était sorti. Le guérisseur maintint la peau effilochée et fit signe à la guérisseuse, qui commença alors à desserrer l'étrange et long tuyau creux qu'elle portait toujours sur elle.

Le médecin a introduit quelque chose de mystérieux dans le tuyau. Il n'y avait ni bandages, ni attelles, ni points de suture, et aucune béquille. Le lendemain matin, Grote Steenjager (le patient) se leva et marcha avec nous. Il ne boitait même plus. Le rituel qu'ils avaient accompli, m'expliquèrent-ils, était censé réduire la pression sur l'os et prévenir l'enflure. Et cela fonctionna. En cinq jours, tout avait disparu. Seules quelques fines cicatrices subsistaient à l'endroit où l'os avait saillé. L'écrivain Morgan ajoute (oc 181) : « Selon eux, toutes les maladies et tous les maux ont une origine spirituelle et constituent un premier pas vers un but supérieur. »

L'ouvrage tout entier paraît très crédible et témoigne d'une profonde expérience personnelle. Il est surprenant que l'auteure commence ainsi : « Ce livre est une œuvre de fiction, inspirée de mon séjour en Australie. Il appartient au lecteur d'interpréter mon récit . » Son histoire est si cohérente avec ce que l'on trouve dans d'autres cultures anciennes que l'on peut chercher ailleurs les raisons de ses réserves. Elle est médecin américaine. Peut-être craint-elle d'être ostracisée par certains de ses collègues, attachés au nominalisme, si elle accorde du crédit à de telles « absurdités ». Cela rappelle un peu Torey. Haden , la psychologue pour enfants, qui, par souci de sa réputation, refusa d'aborder les hypothèses paranormales (2.3.). Morgan pourrait également être qualifiée d'« hérétique » dans son entourage, comme nous l'avons déjà montré (4.1.).

Voilà pour ces témoignages médicaux. Passons maintenant à quelques méthodes pour influencer magiquement la météo.

4.3.4. La magie du temps

Briser la glace

Dans le troisième chapitre (3.3.5.), nous laissons parler un missionnaire qui raconte comment le magicien noir d'une tribu indienne a brisé la glace d'une rivière pour que les Indiens puissent toujours transporter leurs peaux d'animaux en canoë.

J. Marques Rivière écrit également dans son livre précédemment cité à *l'ombre des monastères Thibétains*⁸⁵ (À l'ombre des monastères tibétains) : « Au Tibet, il est de coutume de demander à un lama de faire pleuvoir ou grêler. J'ai vu une fois mon maître de Lhassa déchaîner un ouragan. »

A. David-Neel , *Magie et Mystère au Tibet*⁸⁶ (Magie et Mystère au Tibet) déclare : « C'est un ngagspa (note : un magicien). Il peut guérir les gens et les

animaux ou les rendre malades, même à distance. Il peut faire pleuvoir et grêler, ou arrêter les précipitations. »

En 2002 encore, *Le Temps* rapportait ⁸⁷que les Népalais tentaient de séduire la déesse de la pluie. Le journal écrivait : « Dimanche, environ deux cents agricultrices du sud-ouest du Népal se sont rendues nues dans leurs champs afin d'accomplir un rituel destiné à faire venir la pluie et ainsi mettre fin à la sécheresse prolongée. Ce rituel, largement répandu en Inde et au Népal, vise à apaiser Indra, la déesse hindoue de la pluie. » Apparemment, selon une croyance populaire, cette déesse est assez capricieuse et sensible aux rites sexuels. Nous y reviendrons plus en détail ultérieurement (11.3.2).

La Bible, *Marc 4:37*, mentionne également la maîtrise de la nature par Jésus : « Une violente tempête s'éleva ; les vagues se jetaient contre la barque, et elle se remplissait d'eau. Mais Jésus dormait sur un coussin à la poupe. Les apôtres le réveillèrent et lui dirent : « Maître, cela ne te fait rien que nous périssions ? » Il se leva et menaça le vent et l'eau : « Silence ! Calmez-vous ! » Le vent cessa, et il y eut un grand calme. Il dit à ses apôtres : « Pourquoi avez-vous peur ? N'avez-vous pas encore la foi ? » Saisis de crainte, ils se dirent les uns aux autres : « Qui est donc celui à qui même le vent et l'eau obéissent ? » »

Voilà qui met fin aux quelques témoignages de suggestion magique et d'expériences magiques.

4.4. Manticisme et magie I : Résumé

La réalité est triple : la nature, l'extra-nature et le surnaturel. Nous nous sommes interrogés sur la place de la science dans ce système. Elle se situe principalement au sein de la « nature ». Explorer l'extra-nature et le surnaturel nous conduit au paranormal. Cela exige une ouverture d'esprit suffisante pour que nos axiomes nous permettent d'appréhender le sacré autant que le profane. L'empathie, une analyse logique des faits d'une part, et des nombreux témoignages d'autre part, constituent de précieux guides à cet égard.

Plusieurs exemples de « vision » et d'« audition » mantiques attestent également de leur validité. Ce mantisme repose sur la matière subtile. Presque toutes les cultures, de tous les temps et de tous les lieux, la connaissaient (et la connaissent encore). La principale exception demeure notre culture nominaliste contemporaine. De nombreux voyants affirment que tout ce qui existe est imprégné de cette matière subtile. Elle se manifeste

sous une forme plus condensée dans les auras des pierres, des plantes, des animaux, des êtres humains, et même dans les processus eux-mêmes. Nous avons conclu cette section par un aperçu des différents degrés de manifestation de la perception mantique .

Enfin, nous avons également examiné un certain nombre d'expériences magiques. Certaines relèvent de la suggestion, tandis que d'autres peuvent être simplement constatées matériellement.

Références Chapitre 4

- ¹Nansen F., *Onder de Eskimo's*, Amsterdam, Scheltens en Giltay, 1915, 158.
- ²Chalmers A., *Qu'est-ce qu'on appelle la science ?*, Meppel / Amsterdam, 1981-1, 170 / 173.
- ³Hübner K., *Die Wahrheit des Mythos*, Munich, 1985.
- ⁴Test gezondheid, numéro 37 de juin-juillet 2000, une publication de Test Aankoop, Bruxelles, 39.
- ⁵Voir http://www.standaard.be/artikel/detail.aspx?artikelid=DMF20121104_00357623
- ⁶Popper K., *Logik der Forschung*, Tübingen, 1924, New York, 1962.
- ⁷Margolis J., *Ces savants excommuniés*, dans : *Courrier international* 195 (28.07.1994), 34.
- ⁸De Standaard, 6 novembre 2013, 30.
- ⁹La Bible de Jérusalem, Paris, 1978, 1416.
- ¹⁰De Groot A., *La Bible sur le Miracle*, Roermond, 1961, 37.
- ¹¹v sur Reichenbach C., *Der sensible Mensch*, Stuttgart.
- ¹²Aaffes B., *L'Odyssée VI d'Homère*, 403, Meulenhof, Amsterdam, 1965, 103.
- ¹³Grant J., *Plus d'une vie*, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 8. (// *Plusieurs vies*, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).
- ¹⁴Morgan M., *Australie Barefoot*, Bruna, Utrecht, 1955, 66.
- ¹⁵Claes E., *Devant la Porte Ouverte*, Louvain, De Caluwaert, 1952, 230.
- ¹⁶Payne Ph., *Sluimerende machten in de mens*, 's Graveland, De driehoek, 1948, 65.
- ¹⁷Willmann O., *Geschichte des Idealismus, I (Vorgeschichte und Geschichte der antiken Idealismus)*, Braunschweig, 1907², S. 609/610.
- ¹⁸Haich E., *Initiation*, Deventer, Ankh Hermes, 1978 (// *Einweihung*, Thielle, Fankhauser, 1960), 32.
- ¹⁹Croiset G., *Croiset Paragnost*, autobiographie de Gérard Croiset, Strengthenhold, Naarden, 1977, 231.
- ²⁰van der Zeeuw G., *Clairvoyance dans l'espace et le temps*, La Haye, sd, 120.
- ²¹Puharich A., *Les états secondes (Biologie du paranormal)*, Paris, Rombaldi Editeur 1976, 49, (// *Beyond Telepathy*, New York : Anchor Book, 1962).
- ²²Teernstra J., *Croquis et récits d'Afrique*, Mission House Weert, NL, 1922, 168.
- ²³Attilio Gatti, *Peuples et animaux en Afrique*, Anvers, De Sikkel, 1953, 168/177.
- ²⁴Xénophon, *Mémoires de Socrate*, IV : 8, 5.
- ²⁵Platon, *Apologie* 31d.
- ²⁶Poulain A., *Des grâces d'oraison (traité de théologie mystique)*, Paris, 1901-4, 291ss. (paroles intérieures).
- ²⁷de la Bullaye P., S;J., *Les analogues psychologiques*, dans : *settimana internazionale di etnologia religiosa*, Paris, 1926, 77.
- ²⁸De Bie I., *Entendre des voix*, Humour du 27.01.1996, 22/27.
- ²⁹Pancrazi J., *La voyance en héritage*, Paris, 1992, 153/157.
- ³⁰Kallenberg Fr., *Offenbarungen des siderischen Pendels*, Munich, Huber, 1913.
- ³¹Poortman JJ., *Ochêma, Geschiedenis en zin van het hylisch pluralisme*, Assen, Van Gorcum, 1954, (// *Histoire du pluralisme hylique*, Société théosophique aux Pays-Bas).
- ³²Mead GRS *Le corps subtil dans la tradition occidentale*, Londres, Stuart et Watkins, 1967.
- ³³Catéchisme de Malines, Bruges, 1964, 21.
- ³⁴David - Neel A., *Magie et mystère au Tibet*, Londres, Unwin paperbacks, 1939⁻¹, 1965, 53. (// *Mysticisme et magie au Tibet*, Amsterdam, Gnosis, 1941).
- ³⁵Meijling G. / WH, Gijsen W., *L'aura (rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre)*, Deventer, Ankh - Hermes, 1975.
- ³⁶Fortune D., *Autodéfense psychique, une étude sur la pathologie occulte et la criminalité*, Amsterdam, Gnosis, 1937.
- ³⁷Leadbeater C., *Les Chakras*, Amsterdam, Société Théosophique, sd.
- ³⁸Kardec A., *L'Obsession*, Farciennes, éd. de l'Union Spirite, 1950.
- ³⁹Montandon R., *Maison et lieux hantés*, Paris, La Diffusion Scientifique, 1953.
- ⁴⁰Van der Zeeuw G., *Clairvoyance dans l'espace et le temps*, La Haye, sd, 176.
- ⁴¹Davis W., *Le serpent et l'arc-en-ciel*, Amsterdam, Contact, 1986, 240.
- ⁴²de Rochas A., *l'extériorisation de la sensibilité*, Paris, Pygmalion, 1894, 81.
- ⁴³Lancelin Ch., *La vie posthume*, Paris, Durville, 1923, 21.
- ⁴⁴Payne Ph., *Sluimerende macht in de mens*, 's Graveland, De driehoek, 1948, 42 et 146.
- ⁴⁵Brennan B., *Lumière sur l'aura*, Haarlem, 1991, 89.
- ⁴⁶Lerede, *Quelle est votre suggestion ?* Toulouse, 1980, 42.
- ⁴⁷Reichenbach, *Der sensible Mensch*, 2 Bde, Stuttgart, 1854.
- ⁴⁸Kilner W., *L'atmosphère humaine*, Londres, Kegan Paul, Trench, Trubner & Co., Londres, 1911.
- ⁴⁹Burkhard Ursula, *Karlik, Begegnungen mit einem Elementarwesen*, Werkgemeinschaft Kunst und Heilpädagogik Weißenseifen, 1987.

-
- ⁵⁰Rebecke L., Hildegard von Bingen , Ankh-Hermes, Deventer, 1981, 29, 38.
- ⁵¹Haich E., Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 106.
- ⁵²Grant J., Plus d'une vie, Deventer, Ankh-Hermes, 1973, 197.(// Plusieurs vies, Victor Gollancz Ltd., Londres, 1968).
- ⁵³Brennan A., Lumière sur l'Aura, Haarlem, Becht, 1994, 6.
- ⁵⁴Tenhaeff W., Magnétiseurs, somnabules et guérisseurs par la foi, La Haye, Leopold, 1969, 36.
- ⁵⁵Payne Ph., Sluimerende macht in de mens, 's Graveland, De driehoek, 1948, 144.
- ⁵⁶Teilard A., Expériences de rêves et de visions de l'autre côté, Deventer, Kluwer, sd.
- ⁵⁷Gmelig W., L'aura, le rayonnement de l'homme, de l'animal et de la plante, 10.
- ⁵⁸Van der Zeeuw G., Clairvoyance dans l'espace et le temps, La Haye, sd, 251.
- ⁵⁹Payne Ph., Sluimerende mogelijk in de mens, 's Graveland, De driehoek, 1948, 17.
- ⁶⁰Langendijk P., Les personnes sensibles et leurs problèmes, Deventer, 1983, 21.
- ⁶¹Fortune D., Les secrets du Dr Taverner, Gnose, sd, 98.
- ⁶²Gmelig Meijling / WH, Gijzen W., L'aura (rayonnement de l'homme, de l'animal, de la plante et de la pierre), Deventer, Ankh - Hermes, 1975 , 21.
- ⁶³Bois J., La télépathie, dans : Les Etrennes merveilleuses, Paris, 1914, 203/213.
- ⁶⁴Logan D., America Bewitched (The Rise of Black Magic and Spiritism), New York, William Morrow and Company, Inc. New York 1973, 65/71.
- ⁶⁵Wilson C., L'Occulte, Deventer, Ankh-Hermes BV, 1975, 107.
- ⁶⁶Haich E., Initiation, Deventer, Ankh Hermes , 1978 (// Einweihung, Thielle, Fankhauser, 1960), 94 et suiv.
- ⁶⁷Van Baaren Th., Labyrinthe des dieux (Introduction aux études religieuses comparées), Amsterdam, Quirido, 1960, 189/195.
- ⁶⁸De Jong KH, De zwarte magie, La Haye, Leopolds uitgeverij, 1955-2 · 10.
- ⁶⁹Gatti A., Peuples et animaux en Afrique, De Sikkell, Anvers, 1953, 68-73.
- ⁷⁰Moreno JL, Gruppenpsychotherapie und Psychodrama (Einleitung in die Theorie und die Praxis), Stuttgart, 1973-2, 14.
- ⁷¹Gris H., W. Dick W., Les nouveaux sorciers du Kremlin, 1978, Tcou, Fr. (En traduction : Nouvelles découvertes parapsychologiques derrière le rideau de fer, Haarlem, 1979).
- ⁷²Les phénomènes inexplicés, The Reader's Digest, Montréal, 1983, 253.
- ⁷³Tenhaeff W., Magnétiseurs, somnifères et guérisseurs par la foi, La Haye, Leopold, 1969, 49.
- ⁷⁴Atwater P., Les enfants du nouveau millénaire, Sigma, 2000, 49.
- ⁷⁵Dedet Chr., La mémoire du fleuve (L'Afrique aventureuse de Jean Michonet), Paris, Éditions Phébus, 1984 , 199.
- ⁷⁶Encyclopédie ethnographique, Zeist, 232.
- ⁷⁷Menzel R., Geleerden op avontuur, Bussem, Moussault, 1954, 150.
- ⁷⁸Lantier J., La cité magique, photographie et sexualité en Afrique noire, Paris, Marabout, 1972, 86.
- ⁷⁹Gatti A., Afrique mystique, Amsterdam, Meulenhof, 27.
- ⁸⁰Huc ER, Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie, le Thibet et la Chine pendant les années 1844,1845 et 1846. Intraduction : Huc ER, Across Mongolia, 1953, Nimègue, De dome, 202-203.
- ⁸¹Wirth O., Guérison par l'imposition des mains, Amsterdam, Gnose, 1924, 76.
- ⁸²Rivière JM, Tantrik Yoga, Hindu and Tibetan, Wellingborough, Aquarian Press, 1973 , 89.
- ⁸³Rivière JM, A l'ombre des monastères Thibétains, Paris, Attinger, 1930, 96, 205.
- ⁸⁴Morgan M., L'Australie pieds nus, Utrecht, Bruna, 1995, 101. (février 2001 ⁻²³).
- ⁸⁵Rivière JM, A l'ombre des monastères Thibétains, Paris, Attinger, 1930, 96, 205.
- ⁸⁶David -Neel A., Magie et mystère au Tibet, Londres, Unwin paperbacks, 1939 ⁻¹, 1965, 58. (// Mysticisme et magie au Tibet, Amsterdam, Gnosis, 1941).
- ⁸⁷Le temps, Genève, 12 08 2002, 32.

Registre des personnes

Abisjag van Sjoenem, 33
Anaximandre, 30
Atwater P., 45, 54
Bois J. , 41, 54
Brennan B., 35, 37, 53, 54
Burkhard U. , 36 ans
Chalmers A., 6, 53
Jésus-Christ, 7, 11, 12, 14, 15,
16, 31, 32, 50, 51
Claes E., 19 ans, 53 ans
Claes S., 9
Croiset G., 20, 53
David , 53, 54 ans
David-Neel A. , 32, 51
Davis W. , 32, 53
De Bie I., 25, 53
De Groot A., 14, 53
De Jong K. , 43, 54
de Rochas A. , 33, 34, 53
Dedet C., 45, 46, 54
Dick W. , 44, 54
Durville H., 34, 53
Edison Th., 9
Edwards T., 9
Einstein A., 9
Feyerabend P., 6
Fortune D., 32, 40, 53, 54
Frobenius L. , 43
Gabet J., 48
Galilée G., 9
Gatti A., 23, 24, 43, 44, 47, 53,
54
Gijsen W. , 40, 53, 54
Gmelig W. , 37, 40, 54
Dieu, 6, 11, 12, 17, 22, 31
Grant J., 18, 37, 53, 54
Gris H. , 44, 54
Haich E., 20, 36, 42, 53, 54

Héraclite, 15, 30, 33
Hérode, 11, 13
Homer , 17, 30, 36, 53
Hübner K., 6, 53
Huc E. , 48, 49, 54
Hurkos P., 22
Kallenberg F., 29 ans, 53 ans
Kilner W., 36 ans, 53 ans
Kulagina N., 44, 45
Lancelin Ch., 34, 53

Langendijk P., 38, 54
Lantier J., 47, 54
Leadbeater C, 53
Lerède J. , 35, 53
Logan D., 41 ans, 54 ans
Maddox J., 9, 10
Margolis J., 9, 53
Marques Rivière J., 50, 51
Matthieu, 13
Mead G., 31, 53
Menzel R., 46, 54
Mesmer F., 30
Moreno J. , 44, 54
Morgan M. , 19, 50, 51, 53, 54
Moss T., 35
Moïse, 11, 30
Nansen F., 4, 53
Pancrazi J., 26, 28, 29, 53
Paracelse, 30
Parménide d'Élée, 15
Pasteur L., 9
Paul, 32
Payne P. , 19, 35, 37, 38, 53, 54
Peirce Ch. , 8, 16, 18
Pierre, 32 ans
Platon , 24, 30
Poortman J., 31, 53
Popper K., 8, 53

Puharich A., 22, 53
Rivière J., 50, 51, 54
Sarton G., 6
Sheldrake R., 9
Socrate, 24, 25, 30, 53
Teernstra J., 22, 53
Teilard A. , 37, 54
Tirésias , 36
Tenhaeff W. , 36, 37, 45, 54
Thalès de Milet, 12, 30
Trilles H., 22
Twadekili, 23, 24
d'Avila Theresa , 25 ans

Van Baaren T., 43, 54
Van der Zeeuw G., 21, 32, 38, 53
von Bingen Hildegard , 36, 54
von Reichenbach C. , 17, 36, 53
Wegener A., 9
Willmann O. , 20 ans
Wilson C. , 41, 42, 54
Wirth O., 50, 54
Wolpert L., 9
Wright W., 9
Xénophon , 25, 53
Zénon d'Élée, 15, 16